OBSERVATIONS
SUR L'ORIGINE
ET LE PROGRÈS
DES CONVULSIONS,
QUI ONT COMMENCÉ AU CIMETIERE
DE SAINT MEDARD.

Digitized by Google

AVIS AU LECTEUR.

CET Ecrit qui vient de tomber entre nos mains, eſt un des premiers qui ait été fait ſur les Convulſions, comme on le voit par la date qui eſt du mois de Décembre dernier. Quand il a été compoſé, on n'avoit point encore vû dans les Convulſionnaires de ces opérations extraordinaires qui ſurpaſſent les forces de la nature, comme on en a vû depuis dans la Nizette & dans quelques autres : c'eſt ce qui a fait qu'on n'y fort guéres des bornes de la nature, pour rendre raiſon de bien des choſes qui ne paroiſſent extraordinaires qu'à ceux qui n'ont point aſſez réfléchi ſur les forces de la nature, & ſur ce que nous en raportent ceux qui ont fait une étude particuliere de ce qui concerne ces matieres. D'ailleurs tout homme ſenſé conviendra que pour rendre compte d'évenemens ſemblables à ceux dont nous ſommes témoins, d'une maniere qui puiſſe faire impreſſion ſur des eſprits raiſonnables, il faut avoir épuiſé, pour ainſi dire, le naturel, avant que d'en venir au ſurnaturel. La juſtice, la netteté & la modération avec leſquelles l'Auteur de ces Obſervations a traité ce ſujet, font deſirer qu'il s'aplique à l'examen de ce qu'il peut y avoir de ſurnaturel dans les Convulſions, & du principe qui le produit ; car s'il eſt dangereux de ne pas reconnoître comme l'œuvre de Dieu ce qui en porte le véritable caractére, il ne l'eſt pas moins d'attribuer à la divinité ce qui répugne à ſon eſſence & à ſes divins attributs : & dans l'examen de ſemblables queſtions on ne peut trop faire d'attention à ces avis ſi importans de l'Apôtre : *Mes freres ne ſoïez point des enfans pour vous laiſſer conduire par l'impreſſion des ſens ; mais ſoïez des enfans pour être ſans aigreur & ſans malice ; & ſoïez ſages & prudens comme des hommes parfaits*, qui jugent de tout ſelon les régles de la vérité & de la ſageſſe : *Gardez-vous* ſur tout *de donner lieu & entrée au diable* par une conduite peu conforme à la Loi de Dieu, & aux régles ſagement établies par nos Peres.

Octobre 1733.

Digitized by Google

OBSERVATIONS
SUR L'ORIGINE
ET LE PROGRÈS
DES CONVULSIONS,
QUI ONT COMMENCÉ AU CIMETIERE de saint Médard,

Où l'on montre qu'elles ſont des effets naturels, & que rien n'oblige de les regarder comme divines.

COMME l'on parle aujourd'hui beaucoup des Convulſions, & que je me trouve d'un ſentiment fort different de celui de quelques perſonnes de mérite, je me ſuis déterminé à mettre par écrit les Obſervations que j'ai faites ſur cette matiere, qui ne m'eſt guéres ſortie de l'eſprit depuis près de dix-huit mois. * Je l'ai fait dans une forme qui pourra paroître extraordinaire, y faiſant comme l'Hiſtoire des différentes réflexions que j'ai faites ſelon les évenemens, & des degrés par où j'ai paſſé pour me convaincre qu'il n'y avoit rien de miraculeux dans ces effets extraordinaires qui frapoient tant de perſonnes. J'ai eu principalement en vûe de me juſtifier à moi-même que je n'avois pas tort dans la maniere dont je penſois ſur cela, & je n'ai point du tout penſé à rendre public cet Ecrit ; s'il le devient, peut-être contribuera-t-il à ouvrir les yeux à bien des perſonnes, qui ſe ſont plûtôt laiſſées entraîner par autorité que par raiſon, dans l'opinion commune que ces Convulſions, que l'on n'a dû regarder communément que comme des accidens naturels, ont été des opérations ſurnaturelles & miraculeuſes.

* J'écris ceci au mois de Decembre 1732.

I.

Je ſuis très-perſuadé qu'il s'eſt fait au Tombeau de Monſieur Paris & par ſon interceſſion des miracles très-certains ; ce n'eſt proprement que l'année derniere (1731.) que j'ai commencé à en être bien convaincu ; juſqu'alors je ne ſçavois que penſer : je n'avois garde de contredire ce que j'en entendois dire ; je ne doutois pas même qu'il ne pût y avoir des guériſons qui étoient de vrais miracles, & qu'il étoit difficile de prouver qui le fuſſent : mais comme je n'étois point informé des faits aſſez éxactement & que je ne les entendois raconter que de vive voix, & toujours avec quelque variation dans les

Digitized by Google

circonſtances, je demeurois en ſuſpens. Ce qui me tira de cette ſuſpenſion fut la lecture des Procès-verbaux de Monſieur Thomaſſin qui me furent communiqués. Les quatre premiers miracles qui en font l'objet me parurent hors de toute atteinte, & je ne fis point de difficulté de dire dès-lors que ſi on pouvoit les conteſter, je ne croïois pas que l'on pût ſoutenir aucune des canoniſations qui ſe ſont faites à Rome depuis deux ſiécles, & qui ne ſont pas fondées ſur des miracles mieux prouvés ni plus conſtants.

II.

Il a plû à Dieu d'opérer deux ſortes de miracles par l'interceſſion de Monſieur Paris, les uns ont été ſans Convulſions, les autres ont été accompagnés de Convulſions; il ne peut y avoir de difficulté par raport aux premiers, ſoit qu'ils aient été opérés ſubitement ou qu'ils l'aient été par dégrés, Dieu eſt maître de la maniere dont il lui plaît d'operer ſes merveilles, & l'eſſentiel, c'eſt de ſçavoir que ce ſont des guériſons de maladies qui ſont naturellement incurables, comme des paralyſies invetérées, &c. On doit benir Dieu qui en a operé un grand nombre de tels pour glorifier ſon Serviteur.

III.

Les douleurs que quelques perſonnes guéries ont épouvées, ne peuvent porter aucun préjudice aux miracles; c'eſt un point que Meſſieurs les Curés de Paris ont prouvé ſolidement dans leurs Requêtes (a) par des exemples de l'Antiquité, comme celui de ce Bonulphe, dont parle Grégoire de Tours, & il y en a d'autres raportés par ce ſaint Evêque qui ont été recueillis dans un Ecrit particulier.

IV.

Ces douleurs étoient des effets & des ſuites de l'action divine qui opéroit leur guériſon; il plaiſoit à Dieu qui les guériſſoit par degrés de les faire paſſer, pour éprouver leur foi, par les douleurs, qui ont été jointes en quelques-uns à des convulſions, bondiſſemens de corps & craquemens des os, comme on en a des exemples dans les relations; il s'en trouve auſſi dans l'antiquité, il eſt parlé dans les Actes de ſaint Gal & dans ceux de ſainte Walburge de guériſons, qui dans le tems même qu'elles s'opéroient étoient accompagnées d'agitations & de convulſions pareilles à certaines que l'on a vû dans quelques malades

(a) Parmi les miracles operés par l'interceſſion de ſaint Martin, dont ſaint Grégoire de Tours nous a donné les Relations, on rencontre pluſieurs guériſons qui n'ont été faites que peu à peu, & non point dans l'inſtant même.... Un nommé Bonulphe étoit depuis trois ans perclus des deux mains & d'un pied, ſes mains ſeulement furent guéries le jour de ſaint Martin. La Fête de Noël ſuivante, on le mit devant l'Autel de la Baſilique de ce Saint, il le pria de lui redreſſer le pied; pendant ſa priere, il lui prit une grande fiévre, & il ſentit de vives douleurs des nerfs, comme s'il eût été ſur le chevalet. L'excès de la douleur lui fit même échaper des paroles d'impatience; mais les ſaints dons aïant été offerts, ſes nerfs ſe ramollirent, la peau du genouil ſe fendit, il en ſortit du ſang & le pied ſe trouva redreſſé.

Digitized by Google

malades guéris au Tombeau du Bienheureux Diacre : (*b*) on y trouve auſſi ces craquemens d'os dont il eſt mention dans quelques relations, & il eſt bon de le remarquer, pour montrer que ce que Dieu a operé par l'interceſſion de M. Paris, a un très-grand raport aux miracles qu'il a operés autrefois au Tombeau & par l'interceſſion de ſes ſerviteurs.

V.

Il y eu des guériſons operées par l'interceſſion de Monſieur Paris, qui ont été accompagnées de Convulſions ſurvenues dans le cours des Neuvaines que l'on faiſoit pour les obtenir ; & entre ces guériſons il y en a dont les maladies ne paroiſſoient pas avoir raport aux Convulſions, comme en ont les paralyſies, les retirements de nefs, &c. Ces Convulſions ſont d'un genre fort different de celles dont je viens de parler, qui étoient comme des dépendances d'une guériſon qui s'opéroit actuellement, & dont on doit juger comme des douleurs qui ſe faiſoient ſentir quelquefois : or on forme une queſtion par raport à ces dernieres Convulſions qui ont paru ſi nouvelles & ſi ſingulieres, ſçavoir ſi elles doivent être regardées comme ſurnaturelles dans leur principe ; c'eſt-à-dire, ſi Dieu à qui il plaiſoit de guérir les malades qui en ont eu, a voulu les emploïer comme des moïens phyſiques pour opérer peu à peu leur guériſon, ou ſi elles n'ont été que des effets purement naturels, quelqu'en ait pû être la cauſe.

V I.

(*b*) Il y en a deux exemples dans les Actes de ſainte Walpurge ou Walburge, Tom. III. des Actes des Saints de l'Ordre de ſaint Benoît, pag. 294. Le premier eſt d'un pauvre qui étoit noué & boiteux, *contractus & claudus*, lequel étant venu à l'Egliſe de la Sainte pour demander ſa guériſon, tout à coup ſe mit à ſe rouler par terre & à bondir ſur le pavé : *Circa tertiam horam ſubito palpitando ſe volutare cœpit, & in pavimento reflectere*, ce qui fut ſuivi de ſa parfaite guériſon. *Membris omnibus ſolidatis atque erectis, ſtetit & ambulavit.*

Le ſecond exemple raporté, pag. 298. eſt encore plus remarquable ; il concerne auſſi un pauvre qui étoit aveugle de naiſſance. Aïant été conduit au Tombeau de la Sainte, un tremblement le ſaiſit dans tout le corps, il tomba à terre, ſe roula ſur le pavé, ſe mit à bondir pluſieurs fois comme s'il alloit rendre l'ame, & lorſqu'on deſeſperoit de lui, on vit couler du ſang de ſes yeux & il recouvra la vûe. *Subito dilapſus in terram, cœpit pallida membra ſaxoſa volutare tellure, & quaſi ultimum clauſurus diem, ſe ſe crebertimè in pavimento reflectere. Deinde cum ab aſſtantibus de funere ejus tractaretur.... Nihil unquam videntes ocelli ſanguinis madefactis cruore guttatim in terram ſtillare cœpere, cùm que eadem qua inerat hora tranſiſſet, diu negatum meruit viſam.*

Dans la Vie de ſaint Gal, Tom. II. des Actes, pag. 265. on lit un exemple ſemblable : *Mulier quadam unicam filiam ab ipſa, ut referebat, cæcam nativitate.... Ante altare S. Galli deponens, ſolo proſtrata precibus pro illa diutius incubuit.... Subito puella hæc illuteque in pavimento volutata miſerabiliter exclamat, & inter anguſtias ac gemitus optato viſu donata, &c.* Voilà une guériſon accompagnée de douleurs & de roulemens de la malade ſur le pavé. *Dans le même Livre des miracles de ſaint Gal, pag. 264.* il eſt parlé de craquemens des os, à l'occaſion d'un pauvre homme tout noué que l'on mettoit près du Tombeau de Sa int, & dont il eſt dit que comme un Prêtre diſoit la Meſſe dans l'Egliſe, il ſe mit à crier ſi horriblement, que le Prêtre en fut effraïé, qu'il entendit le bruit que faiſoient ſes membres en ſe rétabliſſant, comme ſi c'eût été des baguettes que l'on rompoit, & qu'il le vit ſortir guéri de la Cave où étoit le ſaint Tombeau. *Membris miſeri ad ſtatum ſuum redeuntibus, crepitum quaſi virgarum in ariditate fracturum audivit.... poſt panlulum.... ſanum de Crypta prodire conſpexit.*

Digitized by Google

VI.

On ſeroit porté à les croire ſurnaturelles, lorſque l'on voit que ces Convulſions ont correſpondu aſſez exactement dans pluſieurs aux guériſons, qu'elles n'ont duré qu'autant que la maladie, & qu'elles ont ceſſé avec la guériſon parfaite, de quoi il y a un exemple remarquable dans la fille d'Orléans, qui aïant eu les plus violentes Convulſions durant pluſieurs jours, s'en trouva exempte lorſqu'elle fut guérie de ſon infirmité.

VII.

Il me ſemble qu'il y a ici une choſe importante à obſerver avant tout, c'eſt de ne point faire dépendre la qualité de miraculeuſes dans les guériſons, qui l'ont été véritablement, de l'opinion que l'on peut avoir des Convulſions; c'eſt-à-dire, de ſoutenir qu'elles ſont de vrais miracles indépendamment des Convulſions, ſauf à examiner ſi les Convulſions qui les ont accompagnées ſont elles-mêmes des miracles dans leur genre, ou ſi elles ne ſont que des effets naturels: la raiſon de ceci eſt évidente, c'eſt que l'on ne peut prétendre que ce ſoit une choſe claire & prouvée que les Convulſions qui ſont ſurvenues aux malades qui alloient au Cimetiere de ſaint Médard, ou qui depuis ont eu recours à des Reliques du ſerviteur de Dieu, aient contribué à opérer leurs guériſons. Si quelqu'un le prétendoit, ſeroit-on ſi déraiſonnable de lui dire: je vois bien que certaines guériſons qui paroiſſent miraculeuſes ont concouru avec des Convulſions; mais je ne vois pas que les Convulſions aient influé dans ces guériſons; c'eſt ce qu'il faudroit prouver & ce que l'on ne promet pas; enfin c'eſt un point qu'il faut convenir qui eſt pour le moins aſſez obſcur: or dès-lors qu'il reſte de l'obſcurité là-deſſus, il me paroit important de ne point confondre les miracles avec les Convulſions, & de s'attacher à les ſoutenir indépendamment de ces Convulſions; ſauf, comme je l'ai dit, à examiner à part ce qu'il faut penſer de ces effets ſi inouis, qui ont eu tant de ſpectateurs à ſaint Médard, & qui n'ont fait que devenir plus ſinguliers & plus ſuprenans depuis que l'on a réduit les malades à recourir à l'interceſſion du Bienheureux Diacre dans l'intérieur des maiſons.

VIII.

C'eſt au mois d'Août 1731. que l'on a commencé à voir les Convulſions dont il s'agit ici, & que je crains que l'on ait ſupoſé trop facilement être ſurnaturelles: la Muette de Verſailles eſt la premiere qui en a eu ſur la Tombe le 27. d'Août. Monſieur de Becherand ne commença d'en avoir que le 29. le cinq ou ſixiéme jour de ſa Neuvaine: celle de la Muette furent dès le premier jour fort violentes, elle les éprouvoit lorſqu'on la mettoit ſur la Tombe, elles ceſſoient lorſqu'on l'en retiroit, & cela arrivoit toutes les fois qu'on l'y mettoit: ce qu'il y a eu auſſi de ſingulier à ſon égard, c'eſt que ces Convulſions la reprenoient violemment à la maiſon où elle logeoit & elle en étoit fort fatiguée.

Les

Digitized by Google

Les Convulſions de Monſieurs l'Abbé de Bécherand attirérent tout autrement l'attention du public, par la violence & la diverſité ſurprenante des mouvemens : dès la premiere Neuvaine, une chaleur interne qu'il ſentit à ſa jambe malade, lui fit eſperer ſa guériſon ; & je dirai que l'aïant ſçu, je commençai à croire un peu qu'il pouvoit guérir. Il n'a pas plû à Dieu d'operer ſa guériſon auſſi proptement qu'on s'en flattoit trop ouvertement ; & une confiance, qu'il eſt à craindre qui n'ait pas été aſſez pure ni aſſez humble, a été trompé. Car je ne puis m'empêcher de dire ici, que j'ai été bleſſé avec bien d'autres, d'entendre alors certains diſcours où l'on ſembloit ſuposer que Dieu étoit comme engagé d'operer un miracle, qui par ſon éclat ſeroit plus frapant que tous les autres, pour confondre les ennemis de l'Apel, & ſur tout ceux de Montpellier, qui connoiſſant l'état de Monſieur de Bécherand, n'auroient rien à repliquer, lorſqu'ils le verroient parfaitement guéri.

Quoiqu'il en ſoit, c'eſt une penſée dans laquelle on eſt entré dès le commencement des Convulſions, que des mouvemens ſi extraordinaires, ſi variés, ſi inouis, & qui ſe faiſoient ſentir principalement dans les parties malades, étoient ſurnaturels dans leur principe. Il étoit trop évident qu'ils n'étoient pas feints dans cet Abbé ni dans les autres malades qui en avoient. On n'a pû ſérieuſement les regarder de la ſorte ; & il ne falloit que venir au Cimetiere de S. Médard pour ſe deſabuſer. Mais il eſt certain que l'on n'a guére penſé alors à examiner ſi ces Convulſions, qui certainement n'étoient point de commande ni volontaires, étoient autre choſe que des accidens naturels, & dont la cauſe quelle qu'elle fut, étoit purement naturelle. On ne s'aviſa pas de faire cette diſtinction, & encore moins cet examen. Il ſuffiſoit preſque à la plûpart d'être aſſurés que les Convulſions n'étoient point des fourberies, pour ſuposer qu'elles étoient ſurnaturelles. Des perſonnes éclairées & qui ſont fort attentives à ce qui ſe paſſe dans l'Egliſe, s'en étant formé cette idée, il étoit naturel qu'elles n'en demeuraſſent pas-là, & que regardant ces Convulſions comme miraculeuſes, elles les regardaſſent en même tems comme des effets myſtérieux, par leſquels Dieu ſignifioit des choſes importantes & convenables à l'état preſent de l'Egliſe. Il s'en fit un petit Ecrit, qui aïant couru manuſcrit, a été abregé & imprimé depuis, & a été une pierre de ſcandale pour les Conſtitutionnaires, comme on le voit dans le dernier Mandement de Monſieur l'Archevêque de Cambray, qui ſe prévaut beaucoup de cet Ecrit.

IX.

J'avouë que dans ces commencemens je ſuivis aſſez le torrent. Ce que j'entendois dire du merveilleux de ces mouvemens, qui avoient tous les jours grand nombre de Médecins & de Chirurgiens pour témoins & obſervateurs, & encore plus ce que l'on diſoit des effets qu'elles produiſoient, me mettoit dans une ſituation où je me laiſſois aller ſans peine à porter le même jugement, que preſque tout le monde en portoit. Les Chirurgiens les plus habiles étoient dans l'admiration à la vûe de ces mouvemens extraordinaires ; ils y trouvoient une proportion merveilleuſe avec le rétabliſſement des parties malades. Les régles de l'Art leur y paroiſſoient parfaitement obſervées, & il étoit ordinaire de leur entendre dire, que s'ils étoient maîtres de diriger le cours

des esprits & de produire les mêmes mouvemens, ils ne procéderoient point d'une autre maniere. Ce jugement des Maitres de l'Art devint le jugement commun ; il passa pour constant que c'étoit Dieu qui agissoit d'une maniere particuliere dans ces opérations si surprenantes & si merveilleuses. C'étoit en suivant cette impression générale que l'Auteur du petit Ecrit, dont j'ai parlé, disoit : " Dieu n'opere la plûpart des guérisons que par degrés, il suit " l'ordre de la nature en agissant surnaturellement, il agit comme feroit un " habile Chirurgien, qui, s'il étoit assez puissant pour cela, donneroit un " nouveau cours au sang, & feroit couler insensiblement les esprits animaux " dans les nerfs qui étoient morts & sans mouvemens ; de-là ces grandes dou- " leurs & ces violentes Convulsions.

X.

On sçait le progrès rapide que firent les Convulsions. Monsieur de Bécherand ne fut pas long-tems le seul qui en eut, on en vit croître le nombre sensiblement. Dans les commencemens ce n'étoit que sur le Tombeau que les Convulsions se faisoient sentir ; mais elles ne tardérent pas à s'étendre dans les Charniers, où l'on vit en peu de tems une foule de Convulsionnaires de l'un & de l'autre sexe, qui effrayoient par la violence & la diversité des mouvemens & contorsions, dont ils étoient agités, & qui duroient plus ou moins selon les personnes. Enfin les Convulsions s'étendirent jusques dans les Maisons, & plusieurs de ceux qui en avoient au Cimetiere de Saint Médard, en avoient aussi chez eux.

XI.

C'est ce progrès de Convulsions dont tout le monde a été témoin, qui me donna de la défiance. Je commencai à entrer en doute si ces mouvemens & ces agitations, qui paroissoient surnaturelles à des personnes dont je respectois la pieté & les lumieres, n'étoient point des accidens naturels & des effets d'une imagination ébranlée ; & je ne puis desavouer que dès-lors je ne pus m'ôter de l'esprit que ce progrès des Convulsions qui alla si vite, ne fut une sorte d'épidémie d'imagination, qui gagnant à vûe d'œil, pouvoit aller bien loin : c'étoit l'idée qu'en avoit Monsieur Chirac, qui avoit vû assez grand nombre de ces Convulsionnaires au Cimetiere. Je ne le nomme pas pour imposer par son autorité ; mais c'étoit un grand Médecin, & il me semble qu'il mérite quelque considération, & que ce qu'il pensoit sur cela (il n'étoit pas le seul) forme du moins un préjugé qu'il faut examiner. Il y a bien de la différence, comme je l'ai déja observé, à regarder les Convulsions comme des fourberies, & à les prendre pour des accidens naturels, auxquels la volonté n'a point de part. Il faut avoir peu d'équité pour les regarder de la premiere sorte, sur tout par rapport à des personnes d'une pieté connue, comme Monsieur de Bécherand. Mais l'évidence de la surnaturalité des Convulsions n'est pas assez grande ni assez constante, pour la supposer sans un plus grand examen : & ce qui me paroit qu'il y a à faire avant tout, c'est de s'assurer s'il y a dans les Convulsions des signes & des caractéres, qui obligent de reconnoître qu'elles ont

Digitized by Google

ont un principe surnaturel. Lorsque ce point sera mis hors de tout doute, ce sera alors que l'on pourra s'apliquer à rechercher avec pieté quels peuvent être les desseins de Dieu, qui opereroit tant & de si inouies merveilles, qui seroient chacune autant de miracles. Mais s'il n'y a rien en tout cela au-dessus de la nature, toutes les réflexions que l'on pourra faire seront prématurées & hazardées. Je ne l'assure point, je n'en sçai rien, si l'on veut ; mais je suis fâché de voir que l'on ait commencé par le supofer, au lieu de l'examiner avec soin, mettant toute prévention à part.

XII.

Ce qui a fait entrer plus communément dans la pensée que les Convulsions étoient surnaturelles, & ce qui y affermit encore aujourd'hui, c'est que l'on a vû qu'elles étoient jointes à des guérisons que l'on ne croïoit pas pouvoir douter qui ne fussent miraculeuses : je supose le fait, quoiqu'il faille convenir que le plus grands nombre des miracles & les plus marqués, ont été faits sans Convulsions, & que ceux qui ont été accompagnés de Convulsions se réduisent la plûpart à des guérisons assez imparfaites & qu'il ne seroit peut-être pas facile de prouver au moins de toutes qui soient de vrais miracles ; mais ce n'est pas à quoi je m'arrête, & pour montrer que l'on ne peut conclure de l'union des Convulsions avec les guérisons, qu'elles sont aussi surnaturelles & aussi miraculeuses que les guérisons, je n'ai qu'à faire observer que l'union devroit être, si je puis parler ainsi, une union d'influence & non une union de simple présence ou d'accompagnement. Or c'est ce qui n'est pas prouvé ; il est vrai, dira-t-on, les Convulsions se sont rencontrées avec quelques guérisons, ce sont des accidens qui sont survenus aux malades dans le cours des Neuvaines & dans l'intervale, où Dieu, selon son bon plaisir, opéroit leur rétablissement ; mais que les Convulsions aient influé dans leurs guérisons, & que Dieu les ait emploïées pour les opérer d'une maniere aussi mystérieuse que surprenante ; c'est ce que nous ne voïons pas. On le supose, mais on ne le prouve pas ; & dès-lors qu'il demeure incertain & non prouvé, que les Convulsions influent dans les guérisons, il est manifeste que la preuve que l'on tire de leur union avec les guérisons, ne conclue rien. Cependant voilà la grande preuve sur laquelle des personnes de mérite qui en ont entraîné bien d'autres, ont jugé que les Convulsions étoient surnaturelles, & en ont parlé en ces termes. On a vû d'un côté des guérisons miraculeuses, de l'autre des Convulsions. Le miraculeux des guérisons a tellement saisi les esprits, que sans réfléchir davantage, on l'a attaché à des Convulsions, dont tout ce que l'on sçavoit, c'est qu'elles s'étoient rencontrées dans des personnes, sur lesquelles il avoit plû à Dieu de signaler sa puissance en les guérissant.

XIII.

Ce qui a aussi contribué beaucoup à faire regarder les Convulsions comme surnaturelles, & ce qui en effet devoit faire une grande impression, c'étoit de voir des effets des plus étonnans dont il ne paroissoit pas que l'on pût assigner aucune cause naturelle : ce que l'on voïoit de mouvemens & d'agitations violentes

lentes de toute espèce dans les malades, dans des enfans même assez jeunes, mouvemens qui duroient autant de tems qu'ils étoient sur la Tombe, & qui cessoient lorsqu'on les en retiroit, passoit toute imagination, & l'on se sentoit comme forcé de recourir à Dieu comme à la cause immédiate d'effets si singuliers & si inouis & dont on cherchoit inutilement des exemples : je sentois assez ce que devoient produire dans l'esprit d'une infinité de personnes qui venoient au Cimetière, ces différentes considérations ; mais je ne laissois pas de me demander à moi-même, si en effet on étoit dans le cas de recourir ici absolument à une puissance surnaturelle, pour assigner la vraie cause des effets : je n'avois que de l'indignation comme tout le monde contre ces faiseurs de libelles, qui vouloient faire croire à tout Paris que ce qu'il voïoit de ses propres yeux à saint Médard, n'étoit que jeu & que fourberie ; mais je ne trouvois pas qu'il fut si déraisonnable de soupçonner que l'imagination pourroit être la véritable cause de ces Convulsions qui causoient tant d'étonnement : car, me disois-je, les Convulsions ne sont pas des choses inoïes, ce sont des accidens assez ordinaires sur tout aux personnes du sexe. Les Livres des Médecins sont remplis d'observations très-extraordinaires à ce sujet ; je ne sçai pas bien d'où sont venues les Convulsions aux premiers qui en ont eu à saint Médard, comme la Muette de Versailles, Monsieur l'Abbé de Bécherand, &c. on peut se former sur cela différentes idées ; mais après qu'elles sont devenues un peu communes, je n'ai pas de peine à comprendre le progrès qu'elles ont fait, & ce progrès même qui est rapide a bien l'air d'une épidemie qui se communique : un seul comme Monsieur de Bécherand qui avoit des Convulsions surprenantes tous les jours qui attiroient un concours infini à saint Médard, a pû être une occasion de Convulsions à un grand nombre d'autres qui en étoient témoins ; sur tout si l'on y joint ce que l'on entendoit dire de tous côtés & presque toujours avec exagération, * que ses Convulsions n'étoient pas sans effet, & que chaque jour on remarquoit dans sa jambe des changemens considérables, qui donnoient lieu d'esperer sa prompte & parfaite guérison. Dans tout ceci je ne fais qu'exposer les pensées qui me sont venues alors, & que la suite du tems n'a fait que confirmer.

XIV.

Il faut ajoûter à ce que je viens de dire que l'on s'étoit mis si bien dans l'esprit que les Convulsions étoient les moïens par lesquels il plaisoit à Dieu d'opérer les guérisons, que l'on en parloit ainsi sans la moindre hésitation ; c'étoit ce que l'on entendoit dire plus communément au Cimetière & ailleurs : on admiroit le bonheur des malades à qui il survenoit des Convulsions ou qui en avoient déja : on les prenoit pour des garands presque infaillibles de la guérison : on les en félicitoit très-sérieusement ; au contraire on étoit très-sincérement affligé, si ceux auſquels on prenoit quelqu'intérêt, n'en avoient point ;

* Je sçai que deux des plus fameux Chirurgiens, rendant compte à un habile Médecin de l'état où étoit Monsieur de Bécherend, lui dirent qu'il n'y avoit presque plus rien à faire, tant la préoccupation étoit grande.

Digitized by Google

& on se consoloit par l'espérance qu'ils en auroient à leur tour : tous ces faits sont fort connus. Or est-il besoin de faire sentir ce que ces discours devoient naturellement produire ? Quelle impression n'étoient-il pas capables de faire sur l'imagination de pauvres malades qui desiroient vivement leur guérison, & qui accouroient pour cela au Tombeau du Bienheureux Diacre ! Et en falloit-il davantage pour donner à leurs nerfs un ébranlement pareil à celui qui causoit les Convulsions dont ils étoient spectateurs ? Certaines personnes ne manqueront pas de se récrier ici ; mais ne seroit-ce point parce qu'elles ne sont pas assez instruites de ce que peuvent les objets extérieurs, & les passions pour remuer l'imagination, & ce que l'imagination fortement remuée & ébranlée, a de force pour mettre en mouvement tout le genre nerveux ? c'est dequoi il seroit aisé d'aporter beaucoup d'exemples.

C'est un fait constant, que la vûe d'un Epileptique peut donner l'épilepsie, & la donne à des personnes disposées pour cela. Pourquoi seroit-il impossible que la vûe d'un Convulsionnaire ou une sorte impression que les Convulsions font des moïens de guérison, & que l'on ne peut parvenir à l'un que par l'autre, causissent des Convulsions ? Je ne vois pas clairement que cela ne puisse être, & il faudroit être bien assuré que cela n'est pas, & être en état de le prouver d'une maniere capable de satisfaire, pour être en droit de traiter ceci de vaine imagination de Physiciens.

Je connois une Dame de pieté fort sensée, qui assure qu'aïant vû des Convulsionnaires à Saint Médard, cette vûe fit sur elle une telle impression & qu'elle se sentit si fort émuë, que cela lui fit craindre d'avoir elle-même des Convulsions, & elle se retira bien vite : ce n'a pas été la seule à qui la même chose est arrivée. Mais voici quelque chose de plus particulier qui m'a été conté par un Abbé fort connu. Il y avoit dans une Communauté de Paris une Religieuse sujette à des vapeurs convulsives, qui donnoit bien de l'exercice. On la tenoit dans une Chambre écartée. Une jeune Pensionnaire qui entendoit le bruit qu'elle faisoit, eut la curiosité d'aller de ce côté-là pour voir ce que c'étoit, elle trouva le moïen de se glisser dans la Chambre, où aïant été spectatrice des affreuses agitations de cette Religieuse, elle tomba sur le champ dans les mêmes Convulsions. Il seroit aisé de produire d'autres exemples.

XV.

Je crois devoir mettre ici diverses réfléxions qui m'ont porté à croire qu'il n'y avoit rien de surnaturel & de divin dans les Convulsions, & qu'elles n'étoient que des effets purement naturels.

I. On peut se souvenir que l'on parla assez il y a un an d'un homme que l'on apelloit Langlois, qui sans être malade avoit de fort grandes Convulsions au Cimetiere, & que l'on disoit en avoir pour sa femme qui étoit malade. Je me souviens de l'avoir vû une fois sous les Charniers de Saint Médard, que deux ou trois personnes avoient bien de la peine à le tenir dans les mouvemens violens qui l'agitoient. Sa femme mourut vers Noël, & ses Convulsions cessérent. Pouvoit-il entrer autre chose dans l'esprit, sinon que cet homme, qu'il passoit pour vrai qu'il ne jouoit pas la comédie, se trouvant avoir une imagi-

Digitized by Google

nation susceptible des impressions extérieures, & s'étant mis fortement dans l'esprit que des Convulsions qu'il auroit, pourroient contribuer à la guérison de sa femme, les avoit desirées, & à force de les desirer, les avoit eues ? Mais sa femme étant morte, son imagination n'étant plus remuée comme elle l'étoit, il étoit naturel qu'elles cessassent, comme il arriva. Cela me paroît du moins si vrai-semblable, que je ne sçai comment on pourroit n'y pas entrer. Mais pourquoi la même chose ne seroit-elle pas arrivée à beaucoup d'autres, qui aïant des infirmités, & regardant les Convulsions comme des moïens efficaces de guérison, les auroient desirées pour eux-mêmes ?

II. J'ai oüi parler à peu près dans le même tems d'un jeune homme qui connoissoit le P***. Il n'étoit point malade, mais croïant que les Convulsions qu'il auroit pourroient contribuer à la manifestation de la vérité, il desira d'en avoir & en eut qui le prenoient dans sa Chambre même, & encore plus au Cimetiere lorsqu'il y alloit. Ce que je dis de l'idée de ce jeune homme sur la gloire qui revenoit des Convulsions à la cause des Apellans, ne doit pas surprendre ; car c'est un point que des personnes de mérite d'ailleurs, qui s'étoient formé une grande idée des Convulsions & qui en parloient avec enthousiasme, inculquoient souvent dans leurs discours. J'ai sçu que ce jeune homme, qui avec d'autres personnes étoit allé au Sermon du côté de S. Médard, ces personnes y étant entrées en fit difficulté, dans la crainte que les Convulsions ne l'y prissent. On le força d'entrer, il s'approcha du Tombeau & il fut agité aussitôt de violentes Convulsions. Peut-on ne pas voir en tout cela qu'il n'y avoit que l'imagination qui agissoit, & qu'elle fut remuée par la vûe du Tombeau comme il le craignoit, ce qui ramena ses Convulsions ? Ce qui le confirme bien clairement, c'est que le Cimetiere aïant été fermé par ordre du Roi, & le bruit aïant couru alors que Monsieur Herault feroit arrêter les Convulsionnaires jusque dans les Maisons, la crainte qui agit sur lui fit cesser les Convulsions. Je ne doute pas que ceux qui ont suivi un peu les Convulsionnaires, ne puissent se rapeller bien des exemples pareils.

J'ajouterai encore ici ce que j'ai oüi conter d'une fille qui servoit une Dame connuë. Cette bonne fille qui avoit je ne sçai quelle infirmité, eut la dévotion d'aller au Cimetiere de Saint Médard : elle y eut bien-tôt des Convulsions qu'elle desiroit fort. Etant de retour chez sa Dame, elle lui aprit qu'elle avoit des Convulsions, comme la meilleure nouvelle du monde ; elle ne doutoit pas de sa guérison ; elle contoit avec la plus grande satisfaction, que si Monsieur l'Abbé de Bócherend assembloit bien du monde autour de lui à la Tombe, elle n'en assembloit pas moins autour d'elle sous les Charniers. Comme elle étoit distinguée par ses Convulsions, Monsieur Herault qui en fut averti, la fit venir : il la menaça de la faire enfermer, si dans un certain tems elle n'étoit guérie. Cette pauvre fille en fut si troublée, qu'au bout de quelques jours elle devint folle. Qui ne voit dans cet exemple comme dans les autres, que ces Convulsions n'étoient que des effets de l'imagination de cette fille, vivement échauffée par le desir de la guérison qu'elle entendoit dire à une infinité de gens, & qu'elle croïoit fortement être attachée à ces Convulsions ?

III. Ce qui m'a aussi toujours frappé, c'est de voir que le plus grand nombre des Convulsionnaires étoient des personnes du sexe, que l'on sçait être fort

Digitized by Google

fort susceptibles des impressions des objets, & avoir une imagination très-mobile, que souvent les moindres choses sont capables de remuer très-vivement. Il n'est pas nécessaire d'en produire des exemples.

IV. Je n'avois point de peine à comprendre, que supposé que les Convulsions fussent naturelles, on put les provoquer ou occasionner par quelques actions, comme de réciter quelques prieres, ce que l'on a dit qui arrivoit à Monsieur Maupoint, de lire ou entendre lire quelque Livre de pieté, de toucher quelque chose qui eut rapport à Monsieur Paris. Il est aisé de juger que ces choses étoient fort propres pour faire impression sur l'imagination. Mais si les Convulsions sont surnaturelles, quelle raison a-t-on de croire que Dieu pour les produire dans les malades, attend qu'eux ou d'autres lui en donnent le signal ? Y a-t-il quelque convention ou quelque promesse de la part de Dieu, qui donne lieu aux malades de s'assurer que toutes les fois qu'il leur plaira de faire telles & telles choses, il ne manquera pas d'agir en eux d'une maniere surnaturelle ? Et d'ailleurs y pense-t-on bien de vouloir assujettir Dieu à cette sorte de jeu, où on lui fait faire des miracles au gré du premier venu ? il est clair que si ces Convulsions ne sont pas naturelles, il n'en faut pas chercher au moins d'autre cause que le démon, à qui il seroit permis de faire illusion, pour punir la vaine curiosité de ceux qui tentent Dieu si ouvertement.

V. C'est une observation que l'on a pû faire que la plûpart des Convulsions étoient périodiques ; c'est-à-dire, revenant dans les mêmes heures dans plusieurs. Monsieur le Chevalier Folard a été célebre par les siennes, qui revenoient réglément tous les jours à cinq heures du soir, d'autres les avoient le soir & le matin à peu près aux mêmes heures ; & on a remarqué que les plus fortes étoient ordinairement le soir. Peut-on ne pas reconnoître à cette marque qu'il n'y avoit rien que de naturel dans des Convulsions si réglées ? Car c'est une chose que les Médecins, qui ont traité des maladies convulsives, ont observé qu'il y en a de périodiques & qui reviennent aux mêmes heures, comme sont les fiévres intermittentes & d'autres qu'ils appellent vagues & incertaines dont le retour n'a rien de reglé. Willis Médecin célebre a fait un Traité des Maladies convulsives, où il parle ainsi Chapitre I. *Ufitatum est Paroxismos convulsivos, quando repetunt, aliquandiu perdurare, hic rursus desinere. Tales autem periodi, modo certæ sunt, atque statis horis eveniunt ; modo rarè & incertæ, atque pro variis datis occasionibus diversimodè contingunt.* Il parle en particulier d'une fille de dix-huit ans qu'il avoit traitée, & qu'il dit qui avoit *quolibet die paroxysmos convulsivos, horis primò incertis, & sub specie multiformi redeuntes.* Il ajoûte qu'en peu de tems elles se reglérent, & devinrent périodiques. *Intra breve tempus morbi accessiones regulares factæ bis in die, scilicet hora undecima ante & quinta post meridiem, constanter repetebant, ut nulli febris intermittens periodos suas exactius servaverit, quin & singula paroxysmi accidentia simili ritu quotidie obtingebant.* Ce qu'il ajoûte mérite d'être raporté ici ; c'est que les Convulsions étant finies, cette jeune personne se promenoit dans la maison, & dans l'intervalle que lui laissoient les accès, elle faisoit gaiement ce à quoi elle avoit coutume de s'occuper, seulement il lui restoit un dégoût des alimens.

W.

Digitized by Google

VI. Ce que j'ai dit que les passions peuvent occasionner les Convulsions, est une remarque que fait ce sçavant Médecin Anglois dans le même Chapitre. *Vehemens timor, ira, aut tristitia non modo incommoda valetudine affectis insultus epilepticos, aut hystericos inducunt, sed interdum aliis quibuscumque cordis palpitationem & tremorem, quin & membrorum & artuum Convulsiones horrificas accersunt.* On voit dans ces paroles que la crainte, la colere, la tristesse peuvent causer des mouvemens épileptiques & histeriques, non-seulement aux personnes infirmes, mais qu'à l'égard même de toutes autres personnes, elles peuvent leur donner des Convulsions horribles, *Convulsiones horrificas.* Mais pourquoi d'autres passions n'auroient-elles pas la même force ? & faut-il recourir à un agent surnaturel pour rendre raison d'effets extraordinaires à la vérité, mais dont la cause toute naturelle n'est pas difficile à marquer, dès lors qu'il est constant que les passions peuvent mettre les nerfs dans les plus horribles agitations ?

VII. Il y a des exemples de Convulsions qu'il est difficile de ne pas croire naturelles, qui cependant sont fort extraordinaires par leur violence & leur singularité ; ce qui montre que les Convulsions ne doivent pas être regardées comme surnaturelles, précisément à cause qu'elles sont extraordinaires & singulieres. Je crois pouvoir mettre de ce nombre les Convulsions des Monsieur de Legal, il alloit tous les jours au Cimetiere de saint Medard, il y voïoit des Convulsions qui ne manquoient pas de faire de vives impressions sur lui, tout sourd qu'il étoit, il voïoit fort bien que l'on trouvoit heureux ceux qui avoient des Convulsions & qu'on les desiroit pour eux ; il n'en falloit pas davantage pour qu'il les desirât pour lui ; d'ailleurs les sourds sont portés machinalement à imiter ; je ne suis donc point surpris qu'il ait eu enfin des Convulsions, qui étant plus foibles au commencement, sont devenues dans la suite plus violentes, à mesure que les nerfs contractoient par l'habitude plus de soupleſſe & flexibilité : on dira que je devine ; mais il faut avouer que du moins on ne peut prétendre que ses Convulsions aient produit en lui le moindre changement par raport à son ouïe, étant encore aussi sourd qu'il a jamais été.

VIII. Je n'ai pû aussi regarder les Convulsions de M. Maupoint que comme naturelles, on convient qu'il a une vive imagination : après avoir longtems fréquenté le Cimetiere où il rendoit service avec beaucoup de zéle, tantôt à Monsieur de Becherend, tantôt aux autres Convulsionnaires étendus sur la Tombe, il se trouva excité à recourir à l'intercession de Monsieur Paris pour obtenir la guérison d'une difficulté de parler, que bien d'autres n'auroient pas cru être un cas suffisant pour demander à Dieu un miracle ; il s'y étendit à son tour, il lui prit des Convulsions, & comme il est vigoureux, elles étoient très-violentes. Je l'ai vû une fois sur la Tombe qui donnoit bien de l'exercice à trois ou quatre hommes qui le tenoient : il suoit à grosses gouttes, & ce qui me paroissoit incompréhensible, c'étoit la rapidité des tournoïemens de la tête. Il ne faut que l'avoir vû pour être étonné qu'on ait pû attester qu'il y avoit de la feinte de sa part, & qu'il se donnoit ses Convulsions, parce qu'un de ses Examinateurs lui aïant demandé à la Bastille s'il ne pouvoit pas lui montrer comment il faisoit dans ses grandes Convulsions, & aïant bonnement remué

Digitized by Google

mé & secoué la tête, pour les representer en quelque façon, il étoit aussi-tôt tombé dans ces Convulsions, où il avoit les tournoïemens de tête les plus rapides & les plus surprenans. Il est visible que ce n'étoit point volontairement qu'il les eût ; mais que tout le genre nerveux étant tendu chez lui & prêt à entrer en Convulsion, ce leger remuement de tête avoit été l'occasion d'un débandement général, qui avoit causé ces effroïables Convulsions. Les personnes qui ont vû des malades sujets aux Convulsions, peuvent être témoins de ce que je dis ici. J'ai connu une jeune personne à qui, lorsqu'elle étoit la plus tranquile, le moindre bruit un peu aigu, un loquet de porte qui tomboit un peu rudement, suffisoient pour la faire tomber en Convulsion, ce qui obligeoit les personnes qui étoient autour d'elle, à user de beaucoup de précaution, pour éviter tout ce qui pouvoit faire quelque impression un peu extraordinaire sur elle.

IX. Comme j'écris tout ce qui m'est venu dans l'esprit sur les Convulsions, je ne dois pas taire que j'ai été très-frapé de la cessation des Convulsions dans M. de Bécherand. Il en avoit deux fois le jour durant tout le tems qu'il a été à Saint Médard, c'est-à-dire, jusqu'à la clôture du Cimetiere ; sur la fin même il en avoit au lieu où il demeuroit. Depuis la clôture qui ne l'empêcha pas d'aller régulierement à l'Eglise, il a continué d'en avoir jusqu'au jour qu'il fut conduit à Saint Lazare. Il en sentoit les aproches, & il étoit maître de les suspendre quelques momens ; & c'est ce qui lui fit prendre la résolution d'aller à l'Eglise de Saint Médard, malgré les Exempts qui y rodoient depuis que le Cimetiere eut été fermé, parce qu'il étoit sûr que s'il lui venoit des Convulsions, il auroit toujours le tems de sortir. Cela a bien l'air de Convulsions naturelles, puisqu'on les sent venir & que l'on est maître de les retenir jusqu'à un certain point. Mais ce n'est pas sur quoi j'insiste ; c'est sur ce fait certain avoué par M. de Bécherand lui-même, qui est que le même jour qu'il entra à Saint Lazare, ses Convulsions cessérent, & qu'il n'en a eu aucun accès durant tout le tems qu'il a été dans cette Maison. On pensera ce que l'on voudra ; mais il m'est impossible de m'ôter de l'esprit que l'idée de Saint Lazare & des mauvais traitemens ausquels sont exposés ceux qui y sont enfermés, avoit fait sur lui une vive impression, qui changeant le cours des esprits animaux, fit que les nerfs n'ont plus été sujets aux mêmes ébranlemens & aux mêmes secousses qui causoient auparavant ses Convulsions. Car en vérité ce n'est pas une réponse qui puisse satisfaire, que de dire que Messieurs de Saint Lazare n'étoient pas dignes de voir les merveilles que Dieu avoit operées jusqu'alors dans la personne de M. de Bécherand, & qu'il ne convenoit pas qu'elles s'opéraſſent parmi eux, par la même raison que Jesus-Christ ne fit point de miracles en presence d'Herode & de sa Cour. Je suis fâché qu'on ait donné une réponse si peu sérieuse à une difficulté très-réelle, dans un Ecrit destiné à être lû de bien du monde.

X. A ces réfléxions j'ajoûterai encore que jusqu'à present on a toujours regardé ce qui s'apelle Convulsions, comme des maladies naturelles de la compétence des Médecins, ou en certains cas comme des opérations du démon, à qui il étoit permis de vexer certaines personnes, & pour lesquelles on avoit recours aux Exorcismes : mais il est inoui qu'on les ait jamais prises pour des faveurs de la bonté divine, & pour des opérations auſquelle on dût reconnoître la pre-

 sence

sentée de l'Esprit-Saint : si donc on veut le persuader, c'est à ceux qui attribuent aux Convulsions une origine si noble & si relevée à le prouver, non par de simples conjectures, mais par des démonstrations, sans quoi ils ne doivent pas trouver mauvais que l'on demeure dans la possession où l'on a toujours été de les regarder comme des maladies ou comme des effets & des marques d'obsession ; & dans les cas où nous sommes, c'est-à-dire, par raport aux Convulsions de saint Médard, il ne paroît pas que rien oblige de les regarder autrement que comme des accidens naturels & épidemiques.

XVI.

Voïant que ce qui frapoit le plus beaucoup de monde, c'étoit les mouvemens si extraodinaires & si diversifiées des Convulsionnaires, qui causoient toujours une nouvelle surprise à ceux qui en étoient témoins, & que l'on se trouvoit comme contraint de raporter à Dieu ou au démon ; il me vint dans l'esprit de consulter les Livres des Médecins qui ont traité des Convulsions, dans la pensée que j'y pourrois trouver des exemples à peu près aussi extraordinaires en eux-mêmes, quoique tout naturels ; j'emprumptai pour cela le Traité de Willis que j'ai cité, & j'en ai tiré trois ou quatre observations curieuses que je vais transcrire ici.

I. Dans le Chapitre neuf de ce petit Traité, Willis parle d'une fille âgée de vingt-deux ans, dont il dit „ que les tendons de la tête étoient agités de „ telle sorte, que la tête étoit tantôt devant, tantôt derriere, tantôt panchée „ sur le côté, tantôt roide & immobile, & que peu de tems après la Con„ vulsion saisissant tous les membres, elle tournoit les bras & les mains d'une „ maniere si étonnante, qu'il n'y a point de bateleur qui pût l'imiter ; ses „ cuisses & ses pieds s'équarquilloient, se choquoient ensuite les uns contre „ les autres, & se croisoient tour à tour. Il ajoûte que dans tous ces mouvemens cette jeune fille se possedoit parfaitement, & ne disoit rien que de sensé ; ils étoient continuels en elle, à moins que le sommeil ne l'accablât.

II. Willis parle dans le même Chapitre d'une autre fille qu'il dit qui avoit une Convulsion des plus surprenantes, *spasmo admodum molesto & planè stupendo afficiebatur :* " à chaque minute & plus souvent même, l'épine du dos „ se courboit tout à coup par le milieu ; en même tems la poitrine s'élevant „ par devant, & les hypocondres se resserrant en dedans, elle faisoit entendre „ un sanglot fort clair. Ces alternatives de mouvemens & de sanglots duroient „ plusieurs heures, & on l'entendoit dans toute la maison ; s'il y avoit quelque „ relâche, il lui falloit secouer violemment les bras & les mains, ou les cuisses „ & les pieds, tourner la tête ou la tenir roide & immobile ; il arrivoit même „ quelquefois que la Convulsion passant dans la langue, elle répetoit le même „ mot plusieurs fois & pour le moins jusqu'à vingt.

III. Voici une observation encore plus singuliere qui concerne une fille de seize ans, dont les Convulsions étoient si étranges qu'on la croïoit obsédée du malin esprit, *à spiritu malo obsessum* ; dans le tems qu'elle paroissoit le plus tranquille & assise en compagnie, la Convulsion la prenant tout à coup, elle s'élançoit & faisoit plusieurs sauts dans la chambre, à la distance de plusieurs pieds avec une agilité merveilleuse ; ensuite les jambes venant à lui manquer

Digitized by Google

& ne pouvant continuer à sauter plus long-tems, elle tomboit à terre, & aussi-tôt secouoit la tête de côté & d'autre avec une violence étonnante, comme si elle eût voulu la détacher du cou. Fatiguée & lasse de ce mouvement, la fureur de la Convulsion passant dans les pieds & les mains, elle en battoit les murailles & le pavé avec une violence extrême ; si elle faisoit quelque grand effort pour se retenir dans ses mouvemens, la Convulsion passant dans le dedans, il lui prenoit un saisissement de cœur qui la faisoit gémir & sangloter d'une maniere fort aiguë, ce qui venant à se relâcher, la Convulsion lui saisissoit de nouveau les membres, & il lui falloit ou sauter ou jetter la tête & les bras çà & là d'une maniere étrange, ou courir avec une extrême vîtesse dans sa chambre, ou battre la terre des pieds.

IV. Mais rien n'est pareil à l'exemple que Willis raporte d'un homme qui avoit de ces Convulsions que l'on nomme hystériques : il dit qu'à la premiere vûë il le crut possedé : *ipsum primo intuitu rectus daemonium suspicabar.* Il est remarquable que sa maladie avoit été causée par une grande tristesse ; à l'aproche du paroxysme ou accès, ses yeux se tournoient en differentes manieres & se renversoient : une tumeur qui paroissoit comme un animal vivant montoit du bas ventre vers le cœur & la poitrine, ensuite vers la tête ; y étant arrivée, tous les membres du corps entroient dans une agitation si effroïable que, comme s'il eût été possedé, il alloit donner violemment contre les portes & les murailles de sa chambre : quatre hommes des plus robustes avoient bien de la peine à le tenir & à empêcher qu'il ne leur échapât, & qu'il ne s'agitât furieusement des bras, des pieds, de la tête : ces mouvemens cessés, ses membres demeuroient fortement tendus, les muscles roides & dans un état pareil au Tétan, (*a*) cet accès duroit environ un quart d'heure, ensuite revenant à lui il parloit, se promenoit dans la chambre, il sçavoit ce qui lui étoit arrivé & faisoit excuse aux assistans : peu de tems après il recommençoit à tourner les yeux & à les rouler avec une extrême viteſſe, & entrant dans la même Convulsion, il faisoit de nouveau tout ce qu'il avoit déja fait, & il avoit cinq ou six accès convulsifs de cette force dans l'espace de trois heures.

Je ne sçai pas l'impression que feront sur d'autres ces observations ; & combien seroit-il aisé d'en recueillir de pareilles si on vouloit s'en donner la peine ? mais il me semble qu'elles peuvent servir du moins pour empêcher de conclure, comme il est aujourdhui si ordinaire de le faire, que des mouvemens sont surnaturels, parce qu'ils sont extraordinaires & que l'on n'en voit pas de pareils : car quand même les Convulsions d'aujourd'hui surpasseroient celles dont on vient de voir des exemples, il faudroit qu'elles fussent d'un genre bien supérieur pour prétendre qu'elles ne sont point renfermées dans l'ordre de la nature, où l'on en voit de si étonnantes, & pour recourir ici à un agent surnaturel.

V. Je raporterai encore ce que Willis a observé sur cela dans le chap. 7. du même Traité. " Quand nous accorderons, dit-il, qu'il se passe dans le corps " humain des choses qui viennent des prestiges du Démon, il n'est pas toûjours nécessaire

(*a*) C'est une maladie où tout le corps est roide & tous les membres inflexibles.

„ néceſſaire d'attribuer les eſpeces de ſpaſmes ou Convulſions, qui paroiſſent „ prodigieuſes, à l'enſorcellement, ni de les raporter au démon". *Aut Dæmon ſemper in ſcænam vocandus.* Il remarque ſeulement qu'il y a deux choſes qui „ peuvent faire naître ou favoriſer ce ſoupçon. 1°. Si le Patient fait des con„ torſions des membres & de tout le corps, qu'aucun autre, pas même Ba„ teleur, ne puiſſe imiter. 2°. Si la force qu'il montre dans ſes mouvemens „ ſurpaſſe toute force humaine, & ſi on ajoûte à cela, continue-t-il, qu'il „ crache des choſes monſtrueuſes, comme de vomir des paquets d'épingles.... „ il ne faut pas douter que le diable ne s'en mêle". *Extra dubium ponitur in hæc tragœdia diabolum partes ſuas habere & agere.*

Pour le remarquer en paſſant, ſi ce que l'on a dit d'une jeune Convulſionnaire eſt bien conſtant (*a*), qu'elle avaloit des corps d'un aſſez gros volume, des morceaux de verre, des épingles, & qu'après les avoir gardés dans l'eſtomac plus ou moins de tems, quelques jours mêmes, elle les vomiſſoit: on peut juger par ces paroles de Willis ce que ce grand Médecin, quoique Calviniſte, en auroit jugé. Mais peut-être meme n'y a-t-il rien que de naturel en cela; car je trouve que dans le tems que les poſſédées de Loudun faiſoient du bruit, on propoſa à la Faculté de Médecine de Montpellier quelques Queſtions, dont la neuviéme étoit celle-ci: "Si vomir les choſes au même état „ qu'on les a avalées eſt un ſigne d'obſeſſion". La réponſe eſt: "Delris, „ Bodin & autres Auteurs, diſent que par ſortilége les Sorciers font quelque„ fois venir des cloux, des épingles & autres choſes étranges par l'œuvre du „ diable; ainſi dans les vrais Poſſédés le diable peut faire le même. Mais de „ vomir des choſes comme on les a avalées cela eſt naturel, ſe trouvant des „ perſonnes qui ont l'eſtomac foible, & qui gardent pendant pluſieurs heures „ ce qu'elles ont avalé, & puis le rendent comme elles l'ont pris". On peut voir ces réponſes dans le Livre de Beker, du monde enchanté, Tom. 4. p. 200. qui les a tirées de l'Hiſtoire des Religieuſes poſſédées de Loudun. A quoi on peut ajoûter ce que ſaint Auguſtin raporte dans le quatorziéme Livre de la Cité de Dieu chapitre 24. de gens qui " après avoir manié un peu leur eſto„ mac, d'une infinité de choſes qu'ils avoient avalées, en tiroient comme d'un „ ſac celle qu'il leur plaiſoit; quoique cela ſoit fort ſurprenant, il ne paroit pas que ce ſaint Docteur y vit rien qui ne fut naturel, & je ne doute pas que l'on ne puiſſe trouver dans les Auteurs modernes beaucoup de pareilles obſervations.

XVII.

On fait une obſervation pour montrer que les Convulſions de ſaint Médard étoient ſurnaturelles; c'eſt que celles qui ſont naturelles laiſſent une laſſitude dont on ſe reſſent long-tems & que l'on en eſt comme briſé dans les bras & les jambes, ſur tout lorſqu'elles ſont violentes & qu'elles durent du tems; au contraire

(*a*) On en a fait des recits fort exagérés. Une perſonne qui l'avoit vû ſouvent tirant de ſa poche un Nouveau Teſtament avec ſa houſſe, me dit froidement qu'elle l'avoit avalé, & gardé pluſieurs jours. Il eſt vrai que lui aiant demandé s'il l'avoit vû, il m'avoua que non.

Digitized by Google

contraire les Convulsions dont il s'agit sont d'un genre tout différent, & lorsqu'elles sont finies, on est frais & dispôt comme auparavant, & elles ne causent aucune altération de la santé.

Je conviens que cette observation forme une difficulté ; mais quand on ne pourroit y satisfaire pleinement, je ne vois pas que cela suffise pour regarder comme surnaturelles des Convulsions qu'il y a, lorsque l'on en sçait l'origine & le progrès, tant & de si justes fondemens de croire qui ne sont que des accidents, à la vérité fort extraordinaires, mais purement naturels : car combien voit-on tous les jours de choses qui arrivent dans le corps humain qui frapent par leur nouveauté, & sur lesquelles on ne trouve rien à dire qui contente pleinement ?

Mais je vais plus loin & je demande 1°. Si le fait est bien vrai, c'est-à-dire, s'il est bien vrai que tous les Convulsionnaires ne se ressentoient point de leurs Convulsions lorsqu'elles étoient cessées, cela ne seroit pas surprenant dans les commencemens où l'on a encore toute sa force, ni à l'égard des personnes d'une complexion plus vigoureuse ; on m'a assuré même que d'habiles Médecins ont traité ou vû des personnes sujettes aux Convulsions, qui à la fin de leur accès ne montroient aucun ressentiment : quoiqu'il en soit, ce que je puis assurer ici, c'est que Monsieur de Bécherand, par exemple, se ressentoit fort des siennes, il en étoit fort fatigué & tout brisé le soir, & il avoit grand besoin de se coucher de bonne heure, & le matin il avoit bien de la peine à quitter le lit à huit heures. Ceux qui l'ont vû pourront témoigner aussi que les Convulsions n'avoient pas laissé de le changer ; & qu'il n'avoit pas à la fin le même embonpoint ni le même visage qu'auparavant.

2°. Il y a peu de personnes qui croient surnaturelles les Convulsions de tous ceux qui en ont eu au Cimetiere de saint Médard ; il n'y a, comme je l'ai observé, aucune raison de le croire, par exemple, de celles de Monsieur de Légal & de quelques autres ; cependant on ne remarquoit pas qu'ils fussent plus fatigués que d'autres de leurs Convulsions ; ce n'est donc point une preuve que les Convulsions ne soient point naturelles, parce qu'elles ne laissent communément après elles aucune lassitude.

3°. Les Convulsions de maladies ont ordinairement quelque mauvais principe qui est dans le corps & qui affecte les nerfs : celles dont nous parlons dépendent uniquement des ébranlemens des nerfs causés par l'impression des objets extérieurs sur l'imagination ou par de vives passions. Ne seroit-ce pas la raison pourquoi les unes n'ont pas le même effet que les autres ? c'est sur quoi je voudrois entendre quelque sçavant Médecin.

4°. Mais ce qui est décisif & que je n'ai apris que depuis avoir écrit ce que je viens de dire, c'est que l'on a des faits certains des Convulsions les plus affreuses qui ne lassent pas. Peklin en raporte des exemples & un sur tout d'un malade qui avoit été quatorze jours en Convulsion, ce qui lui fait dire que c'est une chose fort étonnante de voir comment des malades peuvent résister à de si violentes & de si continuelles agitations des membres durant tant de jours, & lorsqu'ils ont du relâche se trouver aussi frais que s'ils n'eussent rien souffert ; au lieu que le moindre de ces mouvemens auroit été capable de laisser & de briser des personnes saines. Il y a même un sçavant Médecin Italien qui en a rendu la raison qu'il tire de la disposition des fibres tendineuses dans l'action

de la Convulsion : c'eſt ce que l'on verra traité dans un Livre rempli de curieuſes recherches ſur les Convulſions, d'un ſçavant Médecin, qui ne paroît pas encore.

XVIII.

On objecte encore que la correſpondance merveilleuſe des Convulſions avec les guériſons qu'elles ont accompagnées, eſt une preuve qu'elles étoient ſurnaturelles, & que Dieu les produiſoit dans les malades pour les faire ſervir de moïens à leur guériſon. Je veux bien ſupoſer le fait, qui peut-être n'eſt pas auſſi généralement conſtant qu'on le ſupoſe ; mais, comme je l'ai déja inſinué, il ne peut faire grande difficulté ; car ſupoſé, comme il me paroît, que les Convulſions ſont des effets naturels qui ont pour cauſe l'imagination vivement ébranlée, ou par des impreſſions du dehors, ou par de fortes paſſions qui agiſſent ſur elle, il eſt tout naturel, que lorſqu'on ſent avoir obtenu la guériſon que l'on deſiroit, on ne deſire plus ; & que des mouvemens qui avoient pour cauſe ce deſir, ſe calment & ceſſent entierement.

XIX.

Voilà ce que je penſois des Convulſions quand le petit Cimetiere de ſaint Médard fut fermé par une Ordonnance du Roi, ſur les prétendus aveux de quatre ou cinq Convulſionnaires qui furent arrêtés & mis à la Baſtille ; on ſupoſa que tout ce qui ſe paſſoit à ſaint Médard étoit pure fourberie, ce fut le fondement de l'Ordonnance. J'avoue que ma ſurpriſe fut grande de voir que dans le deſſein que l'on avoit, on n'eût pas pris une autre voie qui auroit pu impoſer à bien du monde, aulieu que celle que l'on prenoit ne pouvoit tromper perſonne ; c'étoit de convenir de bonne-foi que les Convulſions qui ſe voïoient à ſaint Médard étoient fort réelles, qu'il n'y avoit point de jeu, mais que l'imagination y avoit beaucoup de part ; que c'étoit une eſpece de maladie qui pouvoit s'étendre & ſe communiquer, & prendre de là le prétexte de faire fermer le Cimetiere pour empêcher cette communication : le prétexte auroit été coloré & auroit pû trouver des aprobateurs.

XX.

La clôture du Cimetiere & tout ce qui l'a ſuivie, bien loin d'arrêter les Convulſions, n'a ſervi au contraire qu'à les multiplier & à les rendre plus extraordinaires & plus étonnantes. Mais ce que j'en entendois dire ne me parut pas d'un genre different, ni qui obligeât de recourir à un Agent ſurnaturel. Je n'avois point de peine à comprendre qu'elles ſe communiquaſſent dans les maiſons, & même dans les Provinces aux perſonnes qui ſe trouvoient y avoir de la diſpoſition, & qui les croïoient des moïens ſûrs de guériſons ; & cela, ſoit par la vûe des Convulſions en d'autre, ſoit par les recits de vive voix qu'on leur en faiſoit. L'aplication des Reliques du Bienheureux Diacre, ou de la terre de deſſous ſon Tombeau, jointe à tout ce que l'on entendoit dire de l'effet prétendu des Convulſions, devoit faire auſſi une impreſſion particuliere ſur l'imagination des perſonnes qui en uſoient.

Il

Digitized by Google

Il ne seroit pas difficile de justifier ceci par des exemples ; on a parlé beaucoup de deux personnes d'Abbeville mari & femme, qui avoient des Convulsions de compagnie ; la Dame étoit venue à Paris pour aller au Tombeau de Monsieur Paris, de retour chez elle il lui prit des Convulsions : son mari qui étoit goutteux en eut en même tems ; ce spectacle si nouveau attira chez eux bien du monde, Monsieur l'Eveque d'Amiens fit un Mandement où il défendoit sous peine de Censures d'y aller : ces Convulsions, dont chacun parloit à sa maniere dans la Ville, cesserent au bout de quelque tems, laissant ces deux personnes au même état * où elles étoient auparavant. Peut-on regarder comme aïant été surnaturelles les Convulsions de ces personnes, qu'il est si visible qui n'ont point eu d'autre cause que les impressions faites sur leur imagination, sur tout n'aïant été jointes à aucun soulagement qui puisse donner quelque prétexte de les attribuer à une cause surnaturelle.

* On n'a dit qu'elles continuoient à la Dame, & qu'elle s'étoient même fort embellies.

XXI.

On n'avoit point encore entendu parler de Convulsions si surprenantes que celles de Mademoiselle le Brun, qui aïant commencé au Cimetiere, continuérent chez elle, & qui y attirérent tant de spectateurs : je ne l'ai point vûe dans ses Convulsions : ce qui m'en auroit éloigné beaucoup, c'est ce que j'entendois dire de certaines postures peu décentes où elle s'y trouvoit ; quoique des personnes que je respecte les aient regardées comme des effets surnaturels, il m'a paru que rien n'y obligeoit, & qu'au contraire il y avoit bien des raisons d'en juger autrement ; il me sembloit aisé d'en découvrir l'origine, & ce qui ensuite avoit contribué à les entretenir.

Cette jeune personne étoit sujette à de grands maux de tête qui l'avoient réduite à un état pitoïable ; elle ne dormoit point, & sa foiblesse étoit extreme. Un ami, homme de réputation, qui étoit enthousiasmé des Convulsions, & fort capable par ses discours d'agir sur sa tête déja affoiblie, la pressoit tous les jours d'aller à saint Médard, à quoi elle avoit beaucoup de répugnance à cause des Convulsions qu'on y voïoit. Enfin on l'obligea d'y aller, elle y vit des Convulsions, & elle en eut le matin du jour que le Cimetiere fut fermé : elle y étoit venuë sans sçavoir ce qui se passoit, & les Exempts & Archers furent témoins des Convultions qu'elle eut dans l'Eglise. Elles ont continué à la maison, revenant périodiquement deux fois le jour. On crut y voir des representations sensibles de la Passion de notre Seigneur, & ce sont, je crois, les premieres de ce genre dont on ait parlé. Le Vendredi-Saint elles furent très-violentes, & le jour de Pâques elles cesserent, ce jour aïant été ainsi pour elle un jour de résurrection.

Il n'y a rien en tout cela qui n'ait pû être l'effet des différentes impressions, qui avoient agi sur l'imagination de cette jeune Demoiselle. La qualité des mouvemens extraordinaires du corps n'oblige point à recourir à une cause supérieure ; & pourquoi ne pourroit-on pas raporter les différentes attitudes où elle se mettoit, & qui paroissoient representatives, à la maniere particuliere, dont son imagination se trouvoit frapée & remuée ? On voit depuis quelque tems M. de Légal prendre dans ses Convulsions les mêmes postures & les mêmes representations, depuis qu'on lui a fait voir une Convulsionnaire qui en faisoit

Digitized by Google

soit de pareilles. Mais ce qui me paroit encore plus décisif, c'est que je ne sçai comment on peut regarder comme surnaturelles & venant de Dieu même, des Convulsions qu'il n'est guére possible de desavouer, qui ne blessassent la pudeur & la modestie. Je connois des personnes très-respectables, qui l'aïant vû, en furent fort blessées. Il n'y a pas de mere Chrétienne qui voulut souffrir dans sa chambre des tableaux où de jeunes filles seroient représentées dans ces attitudes & postures indécentes, avec de jeunes gens autour d'elles qui leur prêteroient des secours dans ces mouvemens : & on ne trouvera aucun inconvénient à raporter à Dieu ces sortes de mouvemens, & à donner des gambades si peu séantes, pour des effets divins & miraculeux. Cela paroît si choquant que quand même on auroit de la peine à rendre raison de Convulsions si extraordinaires, on ne devroit pas moins demeurer ferme à les regarder comme des accidens fâcheux, à l'égard desquels il étoit de la sagesse de prendre toutes les précautions convenables, mieux que l'on a fait.

XXII.

C'est par ce principe que j'ai formé mon jugement sur des Convulsions très-extraordinaires, que l'on a vûes depuis & qui ont fait tant de bruit, comme celles de la Fevre qui a été mise à la Bastille (a). Je ne l'ai point vûe non plus dans ses Convulsions, mais j'en fus instruit dans le mois d'Août par une personne très-exacte qui l'avoit observée avec soin. Les accès étoient périodiques & revenoient deux fois le jour : ce n'étoit pas tant en elle des mouvemens, contorsions ou agitations violentes des membres, que certaines opérations différentes dans lesquelles elle étoit aidée par plus ou moins de personnes selon la qualité de ces opérations. Je n'en ferai pas une description exacte : j'en raporterai seulement trois ou quatre.

1°. Un homme robuste s'asseïoit à terre, & s'apuïant les pieds pour se tenir ferme, présentoit le dos : la fille aussi assise à terre, trois autres hommes la pressoient contre le dos du premier, & le plus fortement étoit le meilleur.

2°. On varioit l'opération, & trois hommes d'un côté & trois de l'autre, la pressoient par devant & par derriere de toute la force dont ils étoient capables.

3°. Couchée sur le lit, neuf hommes la tenoient par les pieds & les bras, deux à chaque pied, & deux à chaque bras & un à la tête, la tiroient de long de toute leur force ; & changeant de maniere ils la brandilloient sur le même lit.

4. Elle se mettoit à genoux, la tête posée sur les genoux de sa mere & tendoit le dos ; alors deux personnes se mettant à côté d'elle, l'un à droit, l'autre à gauche, lui frapoient du plat des mains sur le dos le plus vite & le plus

(a) Depuis avoir écrit ceci, elle a été transferée dans la Maison de force de l'Hopital, où elle donne de tristes preuves, que ces Convulsions de filles qui se font battre sur le dos & les reins, comme il y en a plusieurs, sont très-suspectes, & que ceux qui ont eu la simplicité de les admirer & de leur rendre un vrai culte, comme à des opérations divines, sont dans une étrange illusion.

Digitized by Google

plus fort qu'ils pouvoient, & étoient relaïés sans discontinuer par d'autres qui frapoient jusqu'à ce qu'elle dit que c'étoit assez. J'ai oui dire que cet exercice avoit duré une nuit cinq heures, & selon la suputation qui se fit, elle devoit avoir reçu 184000. coups.

Si ces opérations choquoient par l'indécence, il en succédoit d'autres qui étoient des imitations de la vie de M. Paris, qui tenoient de la folie. Par exemple : 1°. Pour imiter le souper, elle mettoit trois couverts sur une table, choisissoit deux des assistans pour y être assis avec elle ; & quoi qu'il n'y eut rien sur la table, elle se servoit de la cuilliere, la mettoit dans un plat vuide & la portoit à la bouche. 2°. Pour se faire la barbe à l'imitation de M. Paris, elle se mettoit devant un miroir, tiroit de sa poche son couteau, & du dos elle se le passoit sur le visage en tous les sens que l'on fait aller le rasoir. 3°. Elle faisoit aussi le Cathéchisme, arrangeoit elle-même les chaises, alloit chercher le monde, interrogeoit l'un & l'autre, se fâchoit si l'on ne répondoit pas bien.

Il n'est pas besoin d'en raporter davantage ; mais je crois poser pour un principe certain que Dieu, lorsqu'il agit dans certaines personnes par son esprit, ne les porte point à des actions qui blessent la modestie ou la raison : si donc on desespéroit d'expliquer d'une maniere naturelle ou en recourant à une imagination frapée, toutes ces différentes actions de la le Févre, & qu'il n'y eût en tout cela ni feinte ni imposture de sa part, il ne faudroit pas hésiter à les attribuer à l'esprit d'illusion ; mais dans le fond rien n'y oblige absolument, & quoiqu'il paroisse inconcevable que l'on puisse éprouver dans le corps des mouvemens si violens, on en sçait des exemples qui en aprochent assez pour n'y rien soupçonner au-dessus des forces de la nature.

XXIII.

On a publié dans le quatriéme Recueil des miracles une relation fort ample & très-curieuse de la guérison de Mademoiselle Girault, qui peut donner beaucoup de lumiere sur ces Convulsions & mouvemens si extraordinaires que l'on ne se porte à croire au-dessus de la nature, que parce que l'on ignore de quoi la nature est capable. Sa maladie étoit des vapeurs dont elle fait une triste histoire : dans ses accès elle enfloit comme une hydropique, elle avoit des secousses & des tournoiemens de tête très-violens, sa langue qui s'épaississoit & qui se retiroit, lui ôtoit l'usage total de la parole ; elle étoit long-tems dans de si grandes agitations de tout le corps par la contorsion de ses nerfs, qu'elle s'élevoit & se replioit continuellement. Page 27.

On la croïoit enforcelée ou obsédée, son mal se fixa & devint en quelque sorte périodique, ses agitations commençoient vers quatre heures du soir, & elles finissoient vers huit ou neuf heures ; entre les maux qu'elle sentoit alors, ceux qui la fatiguoient le plus étoient des douleurs violentes dans les reins & dans le dos, des étoufemens dans la poitrine, & une tension si prodigieuse dans le ventre, que quand elle étoit dans cet état on lui passoit derriere les reins une nape, dont on tiroit les deux bouts en devant avec force, & pendant ce tems plusieurs personnes arboutans leurs pieds lui apuïoient leurs poings sur le ventre tant qu'ils pouvoient : quelquefois on la couchoit à terre, on Page 28.

BIBLIOTECA MED. ROMA

Digitized by Google

lui apuïoit les genoux sur le corps avec violence, & pour donner plus de poids à ceux qui la pressoient, on pesoit sur leurs épaules ; comme cela fatiguoit bien du monde, on imagina une machine par laquelle on la serroit de telle sorte que son corps n'avoit pas plus de quatre pouces d'épaisseur au défaut des côtes, ce qui causoit un gonflement considérable dans la poitrine & l'estomac, & qui l'obligeoit à s'apuïer les mains sur la poitrine ; il y avoit des tems où l'on étoit obligé de la presser debout hors du fauteuil, parce que pendant ses gonflemens elle etoit dans des agitations violentes, & alors il lui prenoit des étoufemens & ensuite des étranglemens qui étoient tels que les yeux lui sembloient sortir de la tête, la respiration lui manquoit, tout son corps étoit en frémissement.

Ce n'est là qu'une partie des accidens qu'éprouvoit Mademoiselle Girauſt dans ses vapeurs, surquoi il est à remarquer. 1°. Qu'ils paroissoient si fort au-dessus de la nature, qu'on la croïoit *obsedée*. 2°. Qu'ils devinrent périodiques. 3°. Qu'il se faisoit une tension si prodigieuse dans son ventre, qu'il falloit la soulager en la pressant par le moïen d'une machine qui avoit été imaginée pour cet effet ; il me paroit cependant qu'il n'y avoit rien que de naturel dans ses accidens & dans la maniere dont on la soulageoit.

Il n'y a qu'à faire l'application de ceci à quelques-unes des Convulsionnaires qui ont causé par leur état le plus de surprise ; il n'est pas besoin que les cas soient entierement semblables ; mais on conviendra peut-être qu'il n'y avoit rien aussi dans ces personnes que de naturel, que leur état étoit un état de maladie qui avoit ses accès périodiques, & que s'il n'y avoit pas de feinte de leur part, comme on pourroit le penser de quelques-unes, les tiraillemens, pressemens & balancemens de tout le corps qu'elles éxigeoient, étoient des secours dont elles sentoient le besoin, & qui réellement les soulageoient ; ce qui montre en même tems qu'il n'y a rien en tout cela qui oblige de recourir à un agent surnaturel, comme certaines personnes le font par la même prévention, qui faisoit regarder à quelques-uns Mademoiselle Girauſt comme ensorcelée ou obsedée.

XXIV.

Il y a des Convulsions d'une espece plus singuliere que celles dont j'ai parlé jusqu'ici & qui paroissent plus embarrassantes ; ce ne sont point des Convulsions destinées à guérir, comme on le suposé des premieres, mais à figurer & à prédire ; c'est pourquoi on les apelle simboliques & prophétiques : on prétend qu'elles sont jointes à des dons particuliers, comme de parler de Dieu d'une maniere qui n'est pas ordinaire, de connoître l'intérieur, de deviner des choses cachées ou d'en prédire de futures. On en raconte beaucoup de faits fort singuliers, c'est une longue discussion dans laquelle je n'ai pas besoin d'entrer, & indépendamment de laquelle il me semble que l'on peut se décider par quelques principes qu'il ne paroît pas qui puissent être contestés.

I. Les plus fameuses de ces Convulsionnaires éxigent à titre de secours, des choses que l'on ne peut sans une extrême prévention nier qui ne blessent beaucoup la modestie & la pudeur. Tout le monde les connoit, & les Convulsionnaires mêmes prennent quelques précautions nécessaires par raport aux plus grands inconvéniens : or j'ai déja observé que l'on ne peut sans une espece d'irréligion penser que Dieu agisse par une impression spéciale de son Esprit dans certaines per-

Digitized by Google

personnes pour produire en elles des mouvemens si peu décens ou pour les y porter ; ce que quelques personnes alléguent pour justifier l'indécence de pareils mouvemens ou opérations, est plus propre à scandaliser par l'abus que l'on fait de l'Ecriture, qu'à persuader qu'il n'y ait rien là qui doive ou qui puisse blesser, & si quelques-unes de ces Convulsionnaires s'avisoient de se dépouiller dans leurs Convulsions, les croiroit-on bien justifiées par l'exemple d'Isaïe, à qui Dieu avoit commandé de marcher nud dans les rues de Jérusalem.

J'ajoûterai ici une observation importante, c'est que l'on voit par saint Hilaire, saint Jérôme, saint Paulin, que les possédés qui étoient menés aux Tombeaux des Martyrs & autres Saints, y étoient tourmentés d'une façon extraordinaire, y faisoient d'horribles contorsions, & ce que je prie de bien remarquer, étoient enlevés en l'air, quelquefois les pieds en haut sans que les habits des femmes se renversassent, afin que la pudeur de ceux qui étoient témoins de ces prodiges ne fut point blessée. Sulpice Severe a remarqué la même merveille en parlant de saint Martin. (a)

On voit par là que dans un cas où il étoit permis au démon d'agir pour tourmenter ces Energumenes & de les enlever en l'air, ce qui étoit une preuve certaine de son opération, Dieu faisoit un miracle pour empêcher que la pudeur des spectateurs ne fut blessée, en faisant que les habits des femmes ne se renversassent pas lorsqu'elles étoient ainsi suspendues au milieu de l'air. Après cela comment pourroit-on penser que dans des cas où on le fait intervenir lui seul & non le démon, il agisse d'une maniere particuliere pour produire dans des filles exposées en spectacle des postures, des attitudes, des mouvemens contraires à la pudeur & à la modestie, comme des renversemens de corps, la tête en bas les pieds en haut, des culbutes de tout le corps, des renversemens

(a) On peut voir ces passages cités dans une note des BB. qui ont donné saint Hilaire : l'endroit de ce Pere est dans son Livre contre Constance, N. 8. p. 1243. en parlant de la vertu des ossemens vénérables des saints Martyrs ; il dit. *In his damones mugiunt, dum gestatinibus depellantur, dum ministrationum opera commantur, elevari sese laqueis corpora, & suspensis pede feminum vestes non defluere infacium, uti sine ingenibus spiritus, confiteri sine interrogatione cogantur.*

Saint Jerôme dans la lettre 27 à Eustaquie, chap. 6. dit de sainte Paule : *Cernebat variis damones rugire cruciatibus, & ante sepulchra Sanctorum idulare feminas more luporum, vocibus latrare canum, fremere leonum, mugire taurorum, alios volare taxui, & post tergum terram vertice tangere, suspensisque pede feminis vestes defluere in facium.* Il faut visiblement, *non defluere*, comme dans l'endroit de saint Hilaire que saint Jerôme copie.

Sulpice Severe, Dialog. 3. décrivant la puissance de saint Martin contre les démons, s'est rendu propre la même expression de saint Hilaire. *Cernere multos diversa excruciari, hos sublatis in sublime pedibus quasi de nube pendere, nec tamen vestes defluere super faciem, ne faceret verecundiam nudata pars corporum.*

Saint Paulin *in Nat. S. Felicis*, observe la même chose, & représente par de très-beaux vers, un homme possédé par le démon, qui au Tombeau de ce Saint étoit suspendu en l'air les pieds en haut.

Corpore verso.
Suspendi pedibus spectantem tecta supinis : cui
vestibus ut rigidis, aut ad vestigia fixis,
Corporis omne sacrum casto velatur operto:
Scilicet ut divini operis reverentia tectis
Corporibus maneat, nec pœna damnet in ipsa,
Qua cruciatur, ovet, nudis prodendo pudorem
Artubus, illæso gravius torquetur honesto.

Sulpice

semens en forme d'arc, ou pour les porter à d'autres choses qu'elles éxigent & qui sont encore plus choquantes. Il est donc nécessaire de supposer que ces mouvemens ne sont dans ces personnes que des accidens naturels & des effets d'une imagination agitée, ou peut-être des fourberies dans quelques-unes; & si l'on veut recourir à une cause surnaturelle, il ne reste que de les regarder que comme des personnes obsédées en qui le démon agit selon le pouvoir que Dieu lui laisse.

II. On remarque dans quelques-unes de ces Convulsionnaires tant de choses puériles & badines, d'autres où elles montrent si peu de sens & de sagesse, que ce que l'on peut faire de mieux, c'est de les attribuer à quelque dérangement de l'imagination causé par la Convulsion, & que ce seroit aussi une espece d'irréligion de les raporter à Dieu.

III. Il y a une fameuse Convulsionnaire connue déja par des vapeurs & Convulsions qui l'avoient quittée vers Pâques & qui l'ont repris au mois de Septembre, de qui on raporte que dans sa Convulsion elle se couche sur le parquet de sa chambre, étend les bras comme fait un Pretre & célebre les saints Mystéres dans un langage inconnu où personne n'entend rien, qu'il plaît pourtant à quelques-uns d'apeller une langue Orientale, & qu'il y auroit autant de raison d'apeller Américaine. J'ai ouï parler d'une autre qui célebroit aussi la Messe, & en général si l'on y prend garde, on verra qu'il est assez ordinaire à ces Convulsionnaires de se copier.

Or n'est-il pas plus raisonnable de raporter ceci à l'imagination de cette Demoiselle & à un mouvement particulier des esprits, que de vouloir que l'Esprit de Dieu agisse en elle pour lui faire faire les actions d'un Prêtre qui célebre la Messe, ce qui a quelque chose de si choquant qu'il y a lieu de s'étonner que des personnes de pieté & de mérite aient pû entrer dans cette pensée: il est fort extraordinaire, j'en conviens, que l'imagination d'une fille se monte à faire le Prêtre & à célebrer les divins mysteres; mais sans m'arêter à remarquer ici que l'imagination échauffée & remuée des somnanbules les porte à faire des choses beaucoup plus extraordinaires & beaucoup plus difficiles à comprendre; il n'est rien, ce me semble, qu'il ne faille plûtôt penser, que de faire intervenir Dieu pour produire des actions si peu de son Esprit, & dans lesquelles il paroîtroit contredire l'ordre qu'il a établi dans son Egliſe, que les femmes n'aient point de part au saint Mystere de l'Autel. (a) Autre que l'on ne

(a) Je croi devoir raporter à ce sujet un fait raporté par saint Firmilien dans une Lettre à saint Cyprien, qui est la 75. entre celles de ce Pere. Il concerne une femme que l'on peut regarder comme une Convulsionnaire de ce tems-là, & il pourra servir à montrer, que si tout ce qui s'y remarque dans les Convulsionnaires d'aujourd'hui, ne peut s'expliquer ou par la fiction de leur part, ou par le jeu de leur imagination, il ne s'ensuit pas que Dieu en soit l'auteur. » Durant le trouble qui nous agitoit, dit Firmilien, on vit paroître ici une » femme, qui tombant en extase, se disoit prophétesse, & agissoit comme si elle eût été » remplie du saint Esprit. Et en effet elle faisoit des choses si extraordinaires & si surprenan- » tes, par l'opération des démons les plus violens & les plus puissans, que nos Freres fu- » rent long-tems en peine du jugement qu'ils en devoient faire, & plusieurs y furent trom- » pés. Elle promettoit même de faire trembler la terre, non que le diable ait assez de pou- » voir pour l'ébranler, & pour faire mouvoir par son autorité aucun des ouvrages de Dieu: » mais

ne voit pas en quoi cette représentation si inouïe & si extraordinaire d'un Prêtre qui célebre la Messe contribue à l'édification de la charité, qui est la grande règle par où il faut toujours juger de ces choses.

IV. Quand au jargon de cette Convulsionnaire, qui paroit à quelques personnes aussi miraculeux que ce qu'elle fait & aussi prophétique, je n'y vois rien qu'une confusion naturelle des traces de son cerveau causée par la Convulsion. Je sçai des éxemples qui peuvent aider à le comprendre. Madame de *** m'a parlé d'un Ecclesiastique qu'elle avoit connu, qui étant tombé en apoplexie, il n'en perdit pas l'usage de la parole comme il arrive presque toujours; mais il acquit le don de parler un langage qu'il prononçoit distinctement, qui n'avoit rien ni de françois ni de latin & où l'on ne comprenoit rien. J'ai oui dire la même chose d'un Secretaire du Roi, qui ensuite d'une apoplexie ne parla plus, de deux ans qu'il vécut encore, qu'un jargon inintelligible qui avoit pris la place du langage naturel que l'apoplexie lui avoit fait oublier; c'est ce l'on m'a dit aussi, d'un Avocat très-célebre du Parlement, qui pour énoncer les idées des choses qu'il conservoit encore fort distinctes, se servoit de termes forgés & inintelligibles que l'on ne devinoit que par les circonstances: c'étoit dans ces personnes une confusion des traces du cerveau qui répondent aux lettres & aux syllabes qui composent les mots qui forment le langage. C'est la même chose dans la Convulsionnaire dont il s'agit, & ce qu'il y a de difference, c'est que ce qui étoit permanent dans ces personnes, ne dure en elle qu'autant que subsiste le mouvement qui en produit dans son cerveau par la Convulsion.

Voilà ce qu'on peut penser sur ce fait extraordinaire, & si l'on n'en est pas satisfait & qu'on veuille qu'il y ait du surnaturel, comme il répugne à la raison & à la Religion, que Dieu agisse par son Esprit sur quelqu'un pour le faire baragouiner sans aucun fruit, ni pour lui ni pour les autres; ce qui reste, c'est que ce soit le démon qui forme ce baragouinage.

V. Il y a des personnes qui se sont persuadées aussi que cette Demoiselle outre ce don de parler une langue inintelligible en quoi on trouve du myste-

G re

» mais ce malin esprit prévoïant quelquefois qu'il fera faire un tremblement de terre, il veut » se faire croire auteur de ce qu'il sçait devoir arriver.

» Par ces mensonges & ces belles promesses, elle s'acquit tant de créance dans l'esprit de » tous (ceux qui méritoient d'être abandonnés à ses illusions) qu'elle se faisoit suivre partout » où elle vouloit & obéir en tout ce qu'elle ordonnoit. Le démon la faisoit aussi marcher » nuds pieds au travers des neiges dans la plus grande rigueur de l'Hyver, sans qu'elle en fut » incommodée en aucune maniere. Elle disoit qu'elle se hâtoit de retourner en Judée & à » Jerusalem, d'où elle seignoit d'être venuë. Elle séduisit ici un Prêtre nommé Rustique, » & un Diacre auxquels elle se prostitua, comme cela se découvrit peu de tems après.....

» Elle faisoit une infinité de choses pour tromper les fidéles par les prestiges & les illusions » des démons; & elle avoit même souvent la hardiesse de contrefaire nos Mysteres (les plus » terribles). Elle faisoit semblant de sanctifier le pain, de consacrer l'Eucharistie, en y em- » ployant les prieres les plus sacrées, & d'offrir ainsi le sacrifice au Seigneur, où elle n'omet- » toit ni les louanges (ni tout le reste de ce) que l'Eglise a accoutumé d'y joindre. Elle bat- » tisa aussi beaucoup de personnes, se servant dans les interrogations des paroles ordinaires » & prescrites, & n'oubliant rien de tout ce que l'Eglise ordonne pour l'administration de » ce Sacrement.

Digitized by Google

le (a) a auſſi celui d'entendre tout ce qu'on lui dit en d'autres langues mortes ou vivantes : ſi le fait étoit certain on ne pourroit douter de la ſurnaturalité de ſon état ; mais ſans conteſter avec ces perſonnes ſur les expériences qu'ils prétendent en avoir faites, je dis deux choſes : la premiere, que l'on ſçait des perſonnes qui lui ont dit du Flamand & parlé en d'autres langues qu'elle eſt convenue n'avoir point entendu, lorſqu'à la fin de l'accès de la Convulſion on l'interroge ſur ce qu'on lui a dit pour voir ſi elle l'a compris : la ſeconde choſe que je réponds aux épreuves contraires que l'on aſſure avoir été faites, comme celle de M*** qui lui avoit recité en Hébreu le *Do profundis*, une autre de M*** qui lui avoit dit dans la même langue le *Dixit*, ce que l'on prétend qu'elle a deviné ; c'eſt que ce n'eſt guéres penſer de Dieu d'une maniere digne de lui, que de vouloir qu'il ait, pour ainſi dire, la complaiſance de ſe tenir prêt à tout moment, afin de ſatisfaire la curioſité de tous ceux qui viennent le tenter par ces ſortes d'épreuves. Outre qu'on ne voit pas l'utilité d'un don ſi inouï, & qui ne peut contribuer en façon du monde à l'édification de perſonne ; ainſi ſi on ſe croit pleinement aſſuré des faits & obligé de recourir à une cauſe ſurnaturelle, il ne reſte encore que de juger conformément aux Rituels (b) qui donnent pour marque d'obſeſſion l'intelligence des langues, que c'eſt le démon qui agit dans cette perſonne, & qui oſeroit aſſurer que Dieu ne le permette point, pour punir la témérité de ceux qui oſent le tenter par des interrogations qui n'ont guéres d'autre but que de ſatisfaire une vaine curioſité?

VI. Ce que l'on raconte des diſcours de la même perſonne durant ſes Convulſions que l'on a ſoin d'écrire exactement, & que l'on dit remplis de ſentimens fort pieux & énoncés d'une maniere qui n'eſt pas commune, n'a rien auſſi qui demande de recourir à une ſorte d'inſpiration ; c'eſt une perſonne de piété d'une condition plus relevée que pluſieurs autres Convulſionnaires, qui depuis quelques années, m'a-t-on dit, s'eſt donnée au bien, liſant les bons Livres & s'en rempliſſant par des lectures réitérées, inſtruite aſſez des affaires de l'Egliſe & y prenant beaucoup de part : il n'eſt pas difficile de comprendre que les traces du cerveau de cette perſonne ſe rouvrant dans ſes Convulſions par le cours des eſprits qui ſont plus agités qu'à l'ordinaire, les idées de ce qu'elle a lû & entendu ſe renouvellent, & qu'elle en parle d'une maniere plus vive & avec plus de nobleſſe & d'élévation que ſi elle étoit dans ſon état naturel où le mouvement des eſprits ſeroit moins grand ; & aïant entendu dire ſouvent à quelques perſonnes de piété & de réputation, que Dieu réſerve à ſon Egliſe avant que de la délivrer & de la renouveller par la converſion d'un peuple nouveau, de grandes perſécutions, où les Miniſtres fidéles à la vérité ſeront

(a) Il y en a qui ſe ſont imaginés que c'eſt là Langue de quelque peuple du fond de l'Aſie, qui ſera converti par les Juifs devenus Apôtres de JESUS-CHRIST.

(b) Ritu. I. de Aſſet 2. Part. pag. 188. les marques les plus aſſurés de la poſſeſſion du démon, ſont de parler ou d'entendre des langues inconnûës, particulierement ſi ce ſont des diſcours longs & qui ne puiſſent pas être prévus : de découvrir les choſes ſecrettes & cachées, & ce qui ſe fait dans des lieux éloignés, & particulierement ce qui ſe paſſe dans l'imagination, de faire des efforts & des actions qui ſurpaſſent les forces naturelles.

Le Rituel de Paris & le nouveau Rituel d'Auxerre s'expriment de la même maniere.

Digitized by Google

seront dégradés, &c. de là vient qu'elle figure dans ses Convulsions cette dégradation de Prêtres, en se ratissant la tête comme d'autres Convulsionnaires qui ont l'imagination frapée d'une autre façon, figurent & représentent d'autres suplices : on en sçait une, par exemple, qui se fait pendre par une corde pour figurer ceux qui seront pendus.

Mais ce que ceux qui ont entendu ces filles peuvent témoigner, c'est qu'il y a bien de la difference entr'elles, n'aïant pas toutes ni la même qualité d'esprit ni la même fourniture de bonnes traces dans le cerveau ; la le Févre étoit distinguée aussi par ses discours ou prieres ; on n'a pas oublié de les écrire, il n'y avoit rien au reste qui fut au-dessus de sa capacité, & une Dame qui la connoissoit avant tout ceci, m'a dit que son caractere étoit d'aimer à prêcher : j'ai entendu quelques prieres de celles qu'on apelle l'Invisible, j'en remarquai une qui fut assez longue qui me parut assez bien suivie ; mais il y en eût d'autres où il n'y avoit pas grande suite & où elle se reprenoit en les faisant, outre que l'on a observé d'elle que c'étoit la même chose à peu près chaque jour.

Mais par raport à ces discours qui font impression sur les personnes de mérite qui auront peine d'en entendre parler comme je fais, je raporterai un fait que je sçai depuis long-tems. Il concerne un Pere de l'Oratoire qui demeuroit à saint Honoré nommé le Pere Bonnet. Ce Pere avoit je ne sçai quelle maladie, tous les jours vers les quatre ou cinq heures du soir étant dans son lit, il entroit dans un état d'aliénation des sens où il parloit une ou deux heures de suite de Religion & de morale, & disoit les plus belles choses du monde, avec beaucoup d'ordre & d'élévation ; ensorte qu'il y avoit toujours alors du monde dans sa chambre qui prenoit des chaises, & s'arrangeoit au tour de son lit pour avoir le plaisir d'entendre des discours dont on étoit également charmé & édifié ; c'étoit en lui le même jeu de l'imagination & le même effet du cours des esprits animaux, que dans ces filles Convulsionaires que l'on prend pour des espéces d'inspirées. (*a*)

VII. C'est un principe constant parmi les saints Peres, que les personnes à qui Dieu donne le don de prophétie, sous lequel on comprend la connoissance de l'intérieur des consciences & celle des choses cachées, conservent l'usage libre de la raison. Monsieur de Tillemont observe que l'on refutoit la prétendue Prophétie de Montan, parce que son enthousiasme paroissoit comme un accès de fureur & lui ôtoit la liberté de la raison, ce qui ne se trouvoit dans aucun des véritables Prophètes soit de l'ancien Testament soit du nouveau, lesquels n'ont jamais perdu l'intelligence & la suite de leurs Prophéties ; & il cite pour cela Eusebe dans son Histoire Livre 5. Chap. 17. (*b*) & saint

Tome 2. des Memoires, pag. 240.

(*a*) Le point n'étoit pas éclairci depuis que j'ai écrit ceci. Il n'a pas été difficile de trouver d'autres exemples. Peklin sçavant observateur en raporte plusieurs de mélancoliques éloquens dans leurs accès. On en trouve aussi dans le Recueil ou Trésor d'Histoires de Goulart. Dans l'Abregé de la vie du Sophiste Aristide, qui est dans le dixiéme Tome de la Bibliothéque raisonnée, il est remarqué que ce Sophiste, qui étoit un vrai visionnaire, ne faisoit point de plus belles harangues ni de meilleurs vers, que dans ses songes.

(*b*) *Euseb. hist. lib. 5. cap.* 17. Pseudo propheta in falso mentis excessu, cujus comes est incontinentia, & audacia ac spontanea quidem imperitia initium sumens, in amentiam autem inve-

Epiphane dans l'Hérésie 48. (*a*) Il ajoûte après saint Athanase & saint Jérôme que c'est ce qu'on ne peut nier sans tomber dans l'impieté & la folie de Montan.

Monsieur de Tillemont remarque encore après Eusèbe que Miltiades avoit écrit un ouvrage exprès contre les Montanistes, pour montrer qu'un Prophète ne doit point parler en extase sans jugement & sans sçavoir ce qu'il dit. Si Tertulien dit dans le Livre de l'ame que la Prophétie vient d'une violence spirituelle qu'il apelle une démence *amentia*, c'est qu'il étoit engagé alors dans les visions de Montan.

Ce que je viens de raporter de Monsieur de Tillemont est si constant, que Dodurel sçavant Protestant Anglois, qui a fait une longue dissertation sur les visions au sujet de celles de saint Cyprien, remarque de même que les Catholiques distinguoient les vrais Prophètes des Prophètes de Montan, parce qu'ils se possedoient parfaitement & sçavoient ce qu'ils prédisoient. *Nulla erat in veris Prophetis insania, sibi ipsis constabant potiùs, prudentes Scientesque prædicenda proferebant.*

Origénes (*b*) a posé le même principe & soutenu expressément sur Ezechiel que les Prophètes conservoient l'usage de la raison, & avoient la liberté de parler ou de se taire contre ce que certaines personnes pensoient au contraire. " *Neque enim, ut quidem suspicantur, mente excidebant Prophetæ, &* " *ex necessitate spiritûs loquebantur*, ut alii, *inquit Apostolus*, revelatum fuerit " sedenti, prior taceat. *Ex quo ostenditur potestatem habere eum qui loquetur* " *cum velit dicere & cum velit tacere.* Monsieur de Tillemont cite un autre endroit de cet ancien Auteur sur l'Epitre aux Romains, où il condamne ceux qui prétendoient que les Prophètes, lorsqu'ils parloient de la part de Dieu, étoient hors d'eux-mêmes & ne sçavoient point ce qu'ils disoient : aussi Origénes, conclut-il dans le septiéme Livre contre Celse au commencement, de ce que la Prêtresse d'Apollon étoit hors d'elle-même & dans une espece de fureur, lorsqu'elle prononçoit ses Oracles, que ce qu'elle faisoit n'étoit point l'ouvrage de l'esprit divin. *Quin & illud, quod extra se rapta, velut magicis artubus furiata, ipsa quid agat, non intelligit, non est opus divini spiritûs.*

Saint Jean Chrysostome (*c*) enseigne de même, que c'est le propre d'un faux Pro-

involuntariam desinens. Hujusmodi verò spiritu, nullum unquam nec in vetere, nec in novo Testamento prophetam afflatum poterunt demonstrare, non Agabum, non Judam, non Silam, &c. nec plures quoque alios, qui nihil ad ipsos pertinent, prædicabunt.

(*a*) *S. Epiph. hær. 48. cap. 3.* Verus propheta cùm sui compos, tum ea quæ dicebat intelligens, futura nuntiabat : Sic servus ille Dei Moyses, ac fideles in domo. Unde & *Videns* in veteri Testamento propheta dicitur.... at contra quæ isti vaticinari se jactitant, neque certa cum animi firmitate prædicant, nec quæ dicunt intelligentia consequuntur, sed obliqua sunt eorum ac perplexa verba, nec recti omnino quicquam effutiunt. Sic Montanus, &c.

(*b*) *Origen : in Ezechiel. hom. 6. Tom. 1. Edit. Genelir. p. 401.*

(*c*) *S. Chrisost. hom. 29. in 1. Cor. cap. XII.* Hoc est enim proprium vatis seu Divinatoris eniotæ esse mentis, pati necessitatem ac vim, pelli, trahi, raptari tanquam furentem. Propheta autem non sic, sed cum mente sobria, & cum modesta ac temperante constitutione, & sensus quæ loquitur, dicet omnia.

Digitized by Google

„ Prophète d'avoir l'ame agitée, d'être dans un état contraint & violent, d'ê-
„ tre poussé & emporté comme un furieux. Mais, ajoûte-t-il, il n'en est pas
„ ainsi d'un vrai Prophète, car il dit toutes choses avec modestie & avec une sage
„ modération, & sçachant bien ce qu'il dit.

L'Auteur d'un Commentaire sur Isaïe attribué à saint Basile, *(a)* dit dans la Préface " que rien n'est plus éloigné de l'effet que peut produire la presence
„ de l'Esprit de Dieu dans un Prophète, que de lui faire perdre la raison en
„ s'emparant de son ame & en la remplissant de sa lumiere, & qu'un homme
„ qui est utile aux autres par ses discours, n'en tire lui-même aucun fruit.
„ Quelle aparence y a-t-il que l'Esprit de sagesse rende un homme semblable à
„ un insensé, & que l'esprit d'intelligence empêche l'ame d'être intelligente ? "
C'est à peu près le sens de ce que Ciceron avoit dit si joliment dans le second Livre de la Divination, pour se moquer des prétendues inspirations qui ôtoient les sens. *Quid habet autoritatis furor iste quem divinum vocatis, ut quæ sapiens non viderat, ea vident insanus, & is qui humanos sensus amiserit, divinos assecutus sit ?*

On trouve la même chose dans la Préface du Commentaire de saint Jérôme sur Isaïe *(b)*.

Saint Thomas qui avoit recueilli cette doctrine de la Tradition, l'a suivie fidellement : il dit que quelquefois la Prophétie est sans aliénation des sens, comme elle étoit dans Moïse au Buisson ardent, quelquefois avec aliénation ; mais cette aliénation dans les Prophètes est sans aucun dérangement de la nature. *Talis alienatio à sensibus non fit in Prophetis cum aliqua inordinatione naturæ, sicut in arreptitiis, vel in furiosis, sed per aliquam causam inordinatam.* 2. 2. q. 172. a. 3. Ce qu'il répete dans le même article „ *ad quartum dicendum quod Spiritus Prophe-*
„ *tarum dicuntur esse subjecti prophetis, quantùm ad propheticam enuntiatio-*
„ *nem, de qua ibi Apostolus loquitur : quia scilicet ex proprio sensu loquuntur*
„ *ea quæ viderunt, non mente perturbatâ, sicut arreptitii, ut dixerunt Priscilla*
„ *& Montanus.*

C'est aussi la doctrine des plus sçavans Commentateurs de saint Paul. Estius sur la premiere aux Corinthiens chap. 14. v. 32. dit qu'il y a cette difference entre les Prophètes de Dieu & ceux du diable, que les premiers étoient mê-

(a) S. Basil. Comment. in Isai. Tom. 1. nov. Edit. pag. 381. Sunt qui dicunt eos furore ac insania correptos prophetasse, humanâ mente à spiritu arreptâ : verùm id abhorret à professione divinæ præsentiæ, ut amentem reddat qui à numine corripitur ; cùm quæ plenus divinorum Decretorum esse cœperit, tunc à sua ipsius mente excidat ; & qui aliis ex se præbeat utilitatem, ipse ex propriis sermonibus nihil capiat emolumenti.

(b) Hieron. Præf. in Isai. Tom. 3. pag. 3. Neque vero ut Montanus cum insanis feminis somniat, prophetæ in Extasi sunt locuti, ut nescirent quid loquerentur, & quum alios erudirent, ipsi ignorarent quid docerent : de quibus Apostolus ait, *nescientes quæ loquuntur neque de quibus affirmant :* Sed juxta Salomonem qui loquitur in proverbiis : *Sapiens intelligit quæ profert de Thesauro suo, & in labiis suis portabit scientiam* : etiam ipsi sciebant quid dicerent. . . . Legimus & in alio Apostoli loco : *Spiritus Prophetarum prophetis subjecti sunt*, ut in sua habeant potestate quando taceant, quando loquantur. Quod si cui videtur infirmum, illud ejusdem Apostoli audiat : *Propheta duo aut tres loquantur & alii dijudicent, si autem alii fuerit revelatum sedenti, prior taceat.* Qua possunt ratione reticere, quum indictione sit spiritus qui loquitur per Prophetas, vel tacere, vel dicere ?

Digitized by Google

tres de parler & de se taire quand ils vouloient ; au lieu que les autres étant hors d'eux-mêmes & dans une sorte de fureur, ne comprenoient pas ce qu'ils disoient, & ne pouvoient s'empêcher de dire ce que le démon leur suggéroit. *Furore quodam extra se rapti, nec intelligebant, nec tacere poterant ea quæ dicenda malus dæmon ingerebat. Traduxi hanc expositionem*, ajoûte-t-il, *plerique latini interpretes, græci quoque.* Il dit encore, que c'étoit là le sentiment des Peres du tems des Montanistes, qui prétendoient que les Prophètes perdoient la raison & la connoissance ; & il observe que ce dogme des Montanistes a toujours été condamné comme faux & pervers par l'Eglise Catholique. *Quod eorum dogma, Catholica Ecclesia semper ut falsum & perversum damnavit.*

Il n'y a qu'à juger par ces autorités de ces fameuses Convulsionnaires que l'on s'imagine avoir le don de prédire & de deviner, & de qui l'on raporte en effet certaines prédictions ou devinations qui frapent quelques personnes. Car sans examiner en particulier ce qui en est, leur état décide contr'elles ; car c'est dans la Convulsion qu'elles exercent leur prétendu don de prophétie ; elles n'ont aucune connoissance de ce qu'elles disent ; elles sont sans intelligence & sans liberté, dans une entiere aliénation des sens, & ne se ressouvenant de rien lorsqu'elles reviennent à elles ; on le supose ainsi. Ce n'est point là l'état des vrais Prophètes à qui l'Esprit de Dieu est communiqué, tel que les saints Peres l'ont compris. Il faut donc convenir du moins que ce n'est point cet Esprit-Saint qui agit dans ces filles & qui les fait parler ; ainsi il ne reste plus que d'examiner si ces prétendues devinations n'ont point des causes fort naturelles ; & s'il falloit absolument pour rendre raison de quelques-unes, recourir à une cause surnaturelle, tout ce que l'on pourroit prétendre, c'est que ces filles seroient obsédées, comme parlent les Théologiens ; mais je doute fort qu'il y ait rien qui oblige à recourir à l'esprit d'illusion.

J'ajoûterai ici une remarque qui me paroît essentielle, qui est que l'on ne peut s'assurer de rien, ni faire aucun fond sur les faits que l'on raporte, & qui paroissent les plus précis, tant que ces prétendues Prophétesses seront entre les mains de femmes & de filles, qui depuis le matin jusqu'au soir les entretiennent d'une infinité de choses qui leur reviennent dans les Convulsions, & qui peuvent donner occasion aux devinations que l'on admire le plus.

Au reste, je raporterai qu'en 1707. il s'éleva à Londres parmi les Prétendus Réformés une dispute, où le principe dont je viens de faire usage fut aussi employé. Il y étoit question des Camisars des Cévennes qui firent du bruit : il y en avoit trois qui tomboient dans des aliénations de sens où l'on prétendoit qu'ils prophétisoient. On avoit soin de recueiller jour par jour ce qu'ils disoient ; & j'ai vû imprimés les discours prophétiques d'un d'entr'eux nommé Elie Marion. Les Ministres de l'Eglise Françoise de la Savoie s'élevérent contre ces fanatiques, & les combattirent sur tout par ce principe : *Que les vrais Prophètes ne sont point privés de sens ni de la connoissance, lorsque l'Esprit de Dieu se communique à eux.* Les Partisans des Prophètes Camisars n'en convenoient pas. Il se fit divers Ecrits pour & contre. Il seroit triste que pour justifier les prétendues Prophétesses Convulsionnaires, on voulût employer des armes qui réussirent fort mal aux défenseurs de ces fanatiques, dont toutes les personnes sensées parmi les Protestans mêmes se mocquérent avec raison.

VIII.

Digitized by Google

VIII. Le Cardinal Bona a fait un excellent Traité du discernement des esprits, dont je crois devoir raporter un endroit tiré du chap. 14. de la traduction de Monsieur l'Abbé le Roi, qui peut donner beaucoup de lumiere sur ce que je traite ici. Il traite de l'Extase dans ce chapitre, & voici ce qu'il dit de celles qu'il rejette comme venans d'un mauvais esprit ou d'une cause naturelle.

„ Ce sont de mauvaises Extases que celles qui sont accompagnées de gestes „ & de mouvemens indécens, de paroles inutiles, confuses, impertinentes, „ indiscrétes.... Il faut, dit fort bien sur ce sujet le Cardinal Cajetan, ob„ server dans ces sortes de transports s'il y arrive quelque chose d'indécent à „ l'égard des mouvemens intérieurs ou extérieurs, soit en ce qui est de la na„ ture, soit en ce qui est des mœurs : car alors ce n'est point un transport „ prophétique, mais un transport d'infirmité ou de fiction, ou d'illusion de Sa„ tan, ou un effet naturel qui vient d'une grande aplication.

Cet Auteur dit au même endroit que „ ceux qui parlent durant qu'ils sont „ dans ces transports, & qui après ne sçavent point ce qu'ils ont dit, se ra„ portant à ce qu'ils ont dit dans leur Extase, & que ceux qui disent tout „ ce qu'ils voient, soit de leur bon gré soit malgré eux, comme s'ils étoient „ poussés par un Agent étranger, ne sont point de vrais Prophètes ; d'où il „ est clair, dit-il, que ceux qui durant une Extase parlent en la personne de „ Jesus-Christ ou de quelque Saint, comme s'ils ne parloient pas de leur pro„ pre mouvement, mais si comme le Sauveur ou le Saint les faisoit parler & „ agissoit en eux, ou sont trompés, ou veulent tromper. Et néanmoins le „ monde qui est fou, les admire, adore leurs paroles, leurs actions, & le per„ sonnage qu'ils jouent. Car ces admirateurs, ajoûte le Cardinal Bona, ne „ considérent pas que l'*Esprit des Prophètes*, comme dit l'Apôtre, étant sou„ mis aux Prophètes, ils doivent parler avec un esprit libre & tranquile, & „ ne sont point poussés par une impression étrangere, ainsi que des fanatiques, „ mais peuvent se taire quand ils veulent, & remettre ce qu'ils ont à dire au „ tems qu'il sera à propos.

Voilà le cas décidé par raport à ces filles Convulsionnaires que l'on admire si fort à cause de leurs prétenduës Extases. Ces Extases sont accompagnées en elles de gestes & de mouvemens indécens : je l'ai déja observé. Il y en a qui dans cet état disent bien des paroles inutiles, confuses & impertinentes. J'en ai été témoin à l'égard de l'Invisible que l'on a vantée beaucoup pour la connoissance de l'intérieur. Il y eut un endroit sur tout où au sujet de trois Classes qu'elle fit, elle extravaga à la lettre, en voulant placer l'un dans une Classe, & l'autre dans une autre. Tout le monde le remarqua comme moi, mais on n'en conclud pas la même chose que moi.

C'est encore bien pis de celle que l'on apelle Marguerite, & qui est fameuse pour certaines choses particulieres que l'on veut qu'elle ait devinées. J'ai vû une Relation exacte de ce qu'elle dit dans une de ses Extases au mois de Novembre : elle y parle d'Elie comme devant paroître dans trois mois : elle dit que son avénement seroit précédé par une Eclipse de Soleil qui dureroit deux heures & cinq minutes, que l'on verroit en plein midi une grande Etoile dans le Ciel, qu'il paroîtroit un Arc-en-ciel extraordinaire, que l'on verroit des Anges autour du Soleil & de la Lune, que c'est Elie qui s'étoit montré à la petite

Hous-

Digitized by Google

Houbigan sous la forme d'un Ange blanc, dequoi cette petite fille s'étoit vantée véritablement, & ce qu'elle a nié depuis, & d'autres folies encore. Une autrefois & quelques jours après seulement, comme si elle eut voulu vérifier une partie de sa premiere prédiction, elle dit dans sa réverie qu'elle voïoit le Soleil éclipsé, une grande Etoile, & un Arc-en-ciel d'une forme singuliere.

Ce n'est point aussi de leur gré que ces filles parlent & agissent, & il leur est assez commun, lorsqu'elles reviennent à elles, de ne sçavoir rien de ce qu'elles ont dit & fait.

Ceux qui ont suivi ces personnes peuvent beaucoup ajoûter à ce que je dis ici; mais ce que je viens de dire suffit pour conclure que si dans ces états ou Extases, comme on les apelle, elles ne trompent pas, & que ce ne soit point un jeu de la part de quelques-unes, ou que l'on ne veuille pas les expliquer par l'agitation des esprits, comme on explique les rêves, on ne peut les regarder au moins, selon le Cardinal Bona qui suit en cela le Cardinal Cajetan, comme venant de Dieu; & il y a lieu d'être surpris avec le dernier de voir qu'il y ait tant de gens si fortement prévenus pour ces filles, à cause de l'extraordinaire qui les frappe, que non-seulement ils les admirent, mais qu'ils adorent, pour ainsi dire, leurs paroles, leurs actions, & le personnage qu'elles jouent.

IX. Je trouve dans le même chapitre du Cardinal Bona que j'ai cité, un endroit que je vais transcrire ici, parce qu'il peut donner du jour par raport à quelques Convulsionnaires qui paroissent durant quelque tems dans un état de mort, & deviennent roides & inflexibles, comme l'Invisible. " Il arrive „naturellement, dit-il, une espece d'extase & d'alienation des sens, par la ma-
Catoke catalepsis. „ladie que les Médecins expriment en des termes Grecs qui signifient un „ *transport*, une *défaillance*, une *suspension de mouvemens & des sens*, dont „ Fernel & Sennert ont traité. Or ceux qui en sont saisis sont privés de tout „ sentiment & de tout mouvement, & demeurent roides & immobiles dans la „ situation où la maladie les a pris, aïant les yeux ouverts & sans mouvement, „ & ressemblant à une personne qui veille, quoique toute fonction des sens „ soit entierement assoupie en eux ". Il cite Galien qui raporte l'exemple d'un homme avec lequel il étudioit, qui fut saisi de cette maladie, & il ajoûte que Fernel raporte la maladie d'un autre qui ne pouvoit entendre, qui ne sentoit point quand on le piquoit, & qui étoit étendu comme un mort (*a*).

Tout

(*a*) Simon Goulart dans son Tréfor d'Histoires admirables, Tom. 1. pag. 610. parlant des Cataleptiques, cite aussi Fernel au cinquiéme Livre de sa Pathologie, chap. 2. qui avoit vû un homme atteint de *Catalepsis*, qui durant l'accès étoit tellement assoupi, qu'il ne disoit mot quand on lui arrachoit le poil, ou qu'on le piquoit rudement à pointes d'épingles & d'aiguilles; mais étant éveillé & hors de cet accès, il spécifioit par ordre tous les maux qu'on lui avoit faits durant cet assoupissement. Le même Fernel dit en avoir visité un autre couché comme si c'eût été quelque mort, qui ne voioit & n'oïoit goute, ni ne sentoit pointure quelconque qu'on lui fit, néanmoins il respiroit aisément & avaloit promptement tout ce qu'on lui mettoit en la bouche. Si on le levoit de son lit, il demeuroit debout tout seul, & marchoit s'il étoit poussé: en quelque façon ou part qu'on lui tournât la main, le bras, ou la cuisse, le membre ne bougeoit, mais demeuroit ferme, comme si on l'eut cloué. Vous l'eussiez pris pour une statue cheminant par artifice. Goulart raporte encore dans le 1. Tom. pag. 833. de Th. Erastus, que de ceux qui sont atteints de Catalepsis, les uns sont privés de

Digitized by Google

Tout le monde ſçait l'exemple de Reſtitut Prêtre de l'Egliſe de Calame, que ſaint Auguſtin raporte comme un ſait qui étoit connu de la plûpart des Freres : ce Prêtre, toutes les fois qu'il vouloit, s'alienoit tellement l'eſprit à certaines voix plaintives qu'on contrefaiſoit, qu'il devenoit étendu par terre comme mort, & non-ſeulement il ne ſentoit pas quand on le picquoit & qu'on le pinçoit, mais pas même quand on le brûloit ; & ce qui montroit que ſon corps ne demeuroit ainſi immobile que parce qu'il étoit privé de tout ſentiment, c'eſt qu'il n'avoit plus du tout de reſpiration comme un mort. S. Auguſtin ajoûte que lorſqu'il revenoit de cet état, il témoignoit avoir entendu comme de loin ceux qui avoient parlé un peu haut proche de lui. Voïez le Chap. 24. du 14. Livre de la Cité de Dieu.

Ces exemples auſquels on en pourroit ajoûter bien d'autres ; car c'eſt une choſe qui eſt obſervée par les Médecins, que ces ſortes de morts ſont ordinaires dans les affections hyſtériques ; ces exemples, dis-je, doivent, ce me ſemble (*a*), faire évanouir l'idée de miraculeux que l'on attache à l'état de mort où ſe trouve la Convulſionnaire dont j'ai parlé, & où la pieté de quelques perſonnes croit voir de vives repreſentations de Jeſus-Chriſt qui expire, de

de ſentiment, les autres entendent ce que l'on dit, ou voient encore qu'ils ne remuent les yeux, ni les paupieres, non plus que les ſtatues. Il s'en trouve qui remuent quelque peu les mains ; les autres revenus à eux penſent avoir ſommeillé legérement ou ſongé ; tous ſemblent exempts de douleur, reſpirent aſſez à leur aiſe, & n'y a pas grand changement en leur pouls. .. Il raporte de Houlier, dans ſon Commentaire ſur les Aphoriſmes, qu'il y en a qui ſe ſouviennent de tout ce qu'on dit, ſans que lors ils puiſſent répondre un ſeul mot : & plus bas : en aucuns le mal eſt ſi grand, qu'ils demeurent roides & immobiles, ſans montrer ſigne quelconque de mouvement, de ſentiment, d'intelligence, ni de mémoire. La lecture de cette Note pourra ſervir à mieux entendre la Note qui ſuit, qui concerne une perſonne qui étoit vraiment Cataleptique ou qui le feignoit.

(*a*) Le Pere le Brun de l'Oratoire, dans la nouvelle Edition de ſon Traité de la Critique des pratiques ſuperſtitieuſes, raporte un fait dont il avoit été témoin oculaire, & qui a beaucoup de raport avec ce qui ſe paſſe aujourd'hui dans la plûpart des Convulſionnaires. Ce fait regarde une fille agée de 25. ans qui attiroit tout Paris par la ſingularité de ſes maladies, & de tout ce qui ſe paſſoit en elle. Le Pere le Brun l'alla voir comme les autres, & voici ce qu'il en raporte.

Lorſque j'arrivai, il y avoit une demie-heure que l'accès étoit commencé ; la malade étoit comme à l'ordinaire couchée ſur ſon lit ſans aucune marque de ſentiment, la reſpiration libre, les dents néanmoins ſont ſerrées l'une contre l'autre, les yeux ouverts, la prunelle élevée & fixe, n'entendant ni ne voïant à ce qu'on aſſuroit : & véritablement quoiqu'on fit pour lui faire peur en avançant tout d'un coup les doigts vers les yeux, on ne lui faiſoit jamais remuer la prunelle, & l'on voïoit ſeulement remuer tant ſoit peu les paupieres quand on paſſoit la main fort près des yeux. On nous parla de diverſes piquures d'épingle dans les bras & dans les cuiſſes, ſans qu'elle eut aucune marque de ſentiment : & l'on nous dit qu'à une heure préciſe, ce jour là comme les précédens, elle avoit été ſurpriſe de cette maladie, qu'on apelle la Catalepſie ou engourdiſſement de tous les ſens & de tous les membres, qui laiſſe le malade dans la même poſture où il étoit au commencement de l'accès. Dans cette abolition des ſens, les membres étoient flexibles ; on lui tenoit les doigts, les bras & le corps ſans aucune peine, ſoit qu'on levât les bras deux doigts horiſontalement au deſſus du lit, ſoit qu'on les élevât à la hauteur d'un pied ou de deux, ou qu'on les mit dans quelque autre ſituation, ſans que perſonne les ſoutint, ils demeuroient ainſi en l'air juſqu'à ce qu'on les abaiſſât. Ce qui me ſurprenoit encore davantage, c'eſt que le buſte de ſon corps, depuis la tête juſqu'à la ceinture, étoit tout auſſi flexible & auſſi leger que les bras : on le levoit ſans aucune peine deux doigts, un demi-pied ou un pied au-deſſus du chevet, & il demeuroit

dans

Jesus-Christ mort, de Jesus-Christ qu'on enſévelit ; & que cet état peu ou point different de la maladie, dont parlent les illuſtres Médecins cités par le Cardinal Bona, a des cauſes toutes naturelles.

Il y a plus, c'eſt que la même Convulſionnaire étant dans cet état, & une fille de la compagnie en aïant été ſi effraïée qu'elle s'enfuit ; cela fit rire quelques perſonnes, & la Convulſionnaire oubliant le perſonnage qu'elle faiſoit, ſe mit à rire elle-même : ce qui montre que dans cet état de mort elle conſervoit la connoiſſance, & donne lieu de ſoupçonner du jeu & de la fiction de ſa part.

X. Il y a un fait qui décide contre ces Convulſionnaires que l'on veut qui devinent ou qui prédiſent l'avenir ; c'eſt qu'il paſſe pour conſtant & pour avoué, par ceux même qui les admirent, & c'eſt ce qui cauſe leur embarras, que ſi elles diſent vrai quelquefois, elles diſent auſſi faux : il y en a des preuves de l'Inviſible, de Marguerite, &c. Or cela étant ainſi il n'y a que deux partis à prendre : le premier à quoi je me tiens juſqu'à de plus amples informations, c'eſt de croire que lorſqu'il leur eſt arrivé de dire vrai, elles l'ont fait par hazard, en certains cas, ou elles l'ont fait ſur certains diſcours qu'elles avoient

dans cette ſituation ſi gênante ; au grand étonnement de tout le monde ; juſqu'à ce qu'on l'abaiſſât ſur le chevet ; ce qu'on faiſoit encore ſans peine.

Un demi-quart d'heure après ces expériences, je vis les prétendus effets d'une paſſion hiſtérique : le viſage de la malade prit un air riant ; elle éleva la main droite, l'étendit beaucoup, remua les doigts comme pour apeller quelqu'un. Elle s'aſſit ſur le lit, remua de nouveau les mains & les doigts, demeura quelque tems comme en extaſe, prit le bout d'un mouchoir qu'elle avoit à ſon col, mit ſes mains ſous ce mouchoir, & avança les mains & la bouche comme pour Communier ; la Communion fut ſuivie de l'action de graces dans un grand recueillement les mains ſur la poitrine. L'air riant ſuccéda au recueillement ; la main droite s'étendit en haut comme pour prendre quelque choſe qu'elle mit ſur ſa tête, & qu'elle ajuſta de même que ſi c'eût été une couronne : ainſi couronnée, elle écrivit avec ſon doigt ſur le lit le nom de Dieu, les quatre lettres furent formées exactement ſans oublier le point ſur l'i ; la lecture ſpirituelle, l'aumône & le travail des mains ſuccédérent au couronnement. Elle parut prendre quelque choſe ſur le lit, & le tenir à la main comme un Livre devant ſes yeux : la prunelle étoit toujours fixe, & la tête ſembloit ſuivre les lignes d'un Livre. Je mis ma main entre ſes yeux & ſa main, ſans que cela troublât ſa prétendue lecture. Elle parut quitter le Livre, prendre de l'argent & le diſtribuer. Et enfin elle plia un endroit du drap, & parut coudre l'eſpace d'un *Ave Maria* ; après quoi elle ſe laiſſa aller doucement ſur ſon chevet, & termina la viſion.

Peu de tems après commença la troiſiéme maladie, le *Tétanos*, c'eſt-à-dire, un engourdiſſement de tous les membres : les bras parurent tendus, les doigts fermés & ſi fort ſerrés, que perſonne ne pouvoit les ouvrir. On prétend qu'un Médecin deux jours auparavant, faiſant effort pour les ouvrir, l'avoit bleſſée, & qu'elle n'en ſentit rien qu'après l'accès.

On aſſûroit que tout ſon corps étoit alors roide comme une barre de fer, & qu'on lui auroit plûtôt caſſé les bras & les jambes, que de les fléchir en aucune maniere ; & que ſi on la prenoit par un pied ſon corps ne fléchiroit pas plus qu'un bâton.

Dans cette ſituation elle paroiſſoit ſouffrir des Convulſions à la poitrine : on l'entendit trois ou quatre fois touſſer ſourdement : les dents juſqu'alors très-ſerrées s'ouvrirent comme ſemble un peu.

La reſpiration étoit forcée, & la Mere & le Médecin paroiſſoient craindre qu'elle n'expirât dans ces ſymptomes qui durérent environ un quart d'heure.

Elle revint dans ſon premier état Cataleptique, & en attendant quelque nouvelle ſcéne pour les curieux qui étoient venus tard, on admiroit & on raiſonnoit. Quelques Médecins blâmoient

Digitized by Google

avoient entendus de perſonnes avec qui elles ſont ſans ceſſe, & qui les entretiennent de tout ce qui leur vient dans l'eſprit. Le ſecond eſt, que s'il y a des faits qui ne peuvent s'expliquer d'une maniere naturelle, on ne peut du moins les raporter à l'Eſprit de Dieu, qui les leur auroit fait connoître; cet Eſprit étant un Eſprit de vérité qui ne peut permettre que ceux à qui il eſt communiqué, diſent faux.

C'eſt ce que Saint Thomas a fort bien remarqué. " Le vrai Prophète, dit-„ il, eſt toujours inſpiré par l'Eſprit de vérité qui ne ſouffre point la fauſſe-„ té, c'eſt pourquoi il ne dit jamais faux.... Mais l'eſprit de fauſſeté dit „ quelquefois des choſes vraies & quelquefois des choſes fauſſes. *Ipſe ſpiritus ſeductionis quandoque enuntiat vera, quandoque falſa*; & dans l'article précédent pour montrer qu'il y a des ſignes extérieurs par leſquels on peut diſtinguer la prophétie des démons, de la prophétie divine; il cite ſous le nom de ſaint Jean Chriſoſtôme, ce que dit l'Auteur de l'ouvrage imparfait ſur ſaint Matthieu, qu'*il y a des gens qui prophétiſent par l'eſprit du diable comme les devins, mais qu'on les diſtingue parce que le diable dit quelquefois faux & le Saint-Eſprit ne le dit jamais*: (a) mais comme le l'ai déja obſervé plus d'une fois, il faut avoir, pour ainſi dire, épuiſé tout le naturel avant que de mettre ainſi en jeu le démon.

Il

blâmoient fort un ancien Directeur des filles pénitentes, qui avoit oſé dire deux ou trois jours auparavant, qu'il connoiſſoit de quoi les filles étoient capables, & qu'on pourroit aiſément guérir celle-ci, en la ſouffletant & la châtiant durant quelques jours. Un homme qui ſe diſoit Médecin des Armées, & député de la part des Puiſſances, aprouvoit à voix baſſe le ſentiment du Directeur, aſſura qu'il n'y avoit là que fourberie, & que M. d'Argenſon feroit bien tôt enlever la fille.

C'eſt ce qui arriva peu de tems après; M. d'Argenſon la fit mettre aux Hoſpitalieres de la Place Roiale: le lendemain de ſon enlévement vers le midi, elle étoit en peine de ſçavoir s'il étoit près d'une heure: on ne la trompa point, on lui dit préciſément l'heure: elle ajuſta ſes coëffes & le drap de ſon lit, & à une heure elle entra dans l'inſenſibilité qui a été décrite. La Communauté fut curieuſe de la voir dans cet état les yeux ouverts, la prunelle fixe, nul ſentiment aparent: c'eſt tout ce qu'elle fit voir ce jour là; la ſcéne dura un peu plus de trois heures. Le Médecin de la Communauté crut cette fille vraiment Cataleptique; le Chirurgien craignoit quelque fourberie; & le jour ſuivant, qui étoit un Samedi, les Religieuſes prirent quelque précaution pour la découvrir. A une heure elles fermérent les rideaux du lit, & quelques-unes regardoient de tems en tems par la ſéparation des rideaux en quel état étoit la malade; ſoit par quelque cauſe qui m'eſt inconnuë, ſoit que la malade ſe laſſât de ſoutenir ſi long-tems le jeu ſans ſpectateurs, vers les trois heures une Religieuſe lui vit remuer les yeux, elle ouvrit les rideaux, la malade parla, & dit que ſon accès étoit fini.

Le même jour M. d'Argenſon craignant encore le concours & le ſpectacle, fit enlever cette fille. L'Exempt la mena chez lui, & de-là dans un endroit qui n'a pû être découvert durant plus d'un mois, ni par les parens de la fille, ni par le Médecin, quelques mouvemens qu'ils ſe ſoient donnés pour en être informés. Depuis ce tems-là on a dit de la part de M. le Lieutenant de Police, que la fille avoit avoué de vive voix & par écrit la fourberie. Quelques-uns l'ont cru, les autres n'ont pu le croire.

On peut voir dans le Livre du Pere le Brun les judicieuſes réfléxions qu'il fait au ſujet de cette fille; elles pourroient peut-être trouver leur juſte aplication à plus d'une de nos Convulſionnaires.

(a) *Goſſon établit la même maxime dans ſon Traité du diſcernement des eſprits, Tom. 1. part.*

XXV.

Il y a d'excellentes régles dans le Livre du Cardinal Bona que j'ai cité, qui peuvent éclairer beaucoup dans cette matiere ; on peut voir sur tous les Chapitres XIV. XVII. & XX.

Dans le Chapitre XIV. qui est des Extases : I. Il veut que lorsqu'il arrive des Extases à une personne, un Directeur prudent examine si elle est capable de cette grace, si elle est dépouillée de toute affection vers les créatures, à quel degré du divin amour elle est parvenuë, qu'elle est sa pureté & son humilité ; & son sentiment est que si la vie n'est pas conforme à ces dons éclatans, il faut faire peu de cas de ces raviſſemens qui sont plûtôt des illusions du démon que de vrais raviſſemens. On vante les états de quelques Convulsionnaires, comme des états d'Extase. Il n'y a qu'à en juger par cette regle.

II. Ce pieux Cardinal observe que l'Extase qui vient de Dieu est pleine de crainte & de fraïeur, & que le propre de cette crainte est de produire une très-grande humilité. Cette régle revient à la précédente, & l'on peut encore examiner par là les Convulsionnaires-Extatiques.

III. Il veut que l'on examine si les personnes qui ont des Extases, se souviennent des choses qu'elles ont vûes & qu'elles ont dites, & si ces choses

dit d'une voix douce : Ah ! mon Dieu, puisqu'il vous plait de me redonner la vie, je la consacre à votre service. Depuis ce tems-là elle parut si parfaite, que les plus versés en la vie spirituelle ne pouvoient remarquer la moindre imperfection, soit en son maintien, soit en ses paroles, soit en ses dévotions, soit en ses actions extérieures.

Tant de choses étranges & prodigieuses n'empêchoient pas Madame Acarie d'assurer constamment que le démon étoit l'Auteur de tous ces prodiges, parce qu'elle voyoit par la lumiere surnaturelle & divine, dont elle étoit éclairée, que cette fille étoit entiérement vuide de Dieu. Etant ainsi persuadée des impostures de cette fourbe, elle voulut en avoir quelques preuves extérieures qui fussent convaincantes. Pour ce sujet elle lui laissa une Lettre pliée, mais qui n'étoit pas cachetée, dans laquelle elle avoit mis des morceaux de papier petits comme la pointe d'une épingle, & elle lui enjoignit que si quelqu'un venoit querir cette Lettre, elle la donnât. Etant sortie de la maison, cette fille fut curieuse de lire cette Lettre, & en l'ouvrant elle ne s'aperçut pas de ces petits morceaux de papier qui étoient comme imperceptibles.

Madame Acarie à son retour lui demanda si personne n'étoit venu querir cette Lettre, & si elle ne l'avoit point lûe : elle répondit que non : mais notre prudente Demoiselle prenant cette Lettre & l'ouvrant, trouva que ces petits morceaux de papier n'y étoient plus ; ce qui lui fit juger que cette fille qui faisoit tant la Sainte, avoit commis de propos délibéré deux péchés, l'un de curiosité, & l'autre de mensonge, & qu'ainsi elle étoit bien éloignée d'avoir l'esprit de Jesus-Christ, qui est un esprit simple, humble & véritable ; mais qu'elle étoit possédée de l'Esprit curieux, superbe & imposteur, qui avoit trompé l'esprit vain & leger de la premiere femme. Madame Acarie après une épreuve si assurée, ne manqua pas dans la suite des tems de faire plusieurs autres épreuves qui la confirmérent de plus en plus que cette créature étoit une fourbe. C'est pourquoi le démon ne pouvant souffrir plus longtems que ses impostures fussent découvertes, abandonna cette Ame qu'il avoit si étrangement possédée ; & s'étant retiré, cette fille qui paroissoit auparavant un miracle de science & de pieté, devint selon son esprit naturel, fort grossiére, ignorante & stupide. Elle se maria même contre la volonté de ses parens, & étoit sur le point de se faire Huguenotte, si un Jésuite qui l'avoit vûe dans sa perfection imaginaire, ne l'en eût empêché.

Digitized by Google

demeurent fortement attachées à leur esprit ; même après beaucoup de tems. Car, dit-il, si on oublie tout, on doit plûtôt estimer ce transport une maladie qu'une Extase : on voit par là que ce Cardinal si éclairé dans les voies de Dieu, auroit regardé comme des maladies les prétendues Extases que l'on vante aujourd'hui, puisqu'il est commun à toutes les Convulsionnaires-Extatiques de ne se souvenir de rien de ce qu'elles ont dit dans leurs Convulsions, ou de n'en conserver que des idées confuses.

IV. Il revient encore à dire que l'indice le plus certain d'une Extase véritable & surnaturelle, est si l'union que l'on a avec Dieu par là, fait croître l'humilité, le renoncement & la haine de soi-même, & l'amour de Dieu. Ceux qui conversent avec les Convulsionnaires distinguées par leurs Extases, peuvent les examiner sûrement par cette régle.

Je ne repéte point ce que j'ai déja raporté ailleurs, que ce Cardinal rejette comme de mauvaises Extases celles qui sont accompagnées de mouvemens indécens & de paroles inutiles, confuses, impertinentes.

Il regarde aussi comme venant d'un mauvais esprit ou d'une cause naturelle, les Extases que l'on a quand on veut : Car personne, dit-il, ne reçoit ce don par maniere d'habitude ; mais Dieu tire l'ame à soi quand il veut & comme il veut. Sur ce pied, que penser de ces Extases périodiques qui reviennent tous les jours, & communément le soir ou la nuit ? L'Esprit de Dieu est-il attaché à ce tems plûtôt qu'à un autre ? Que penser sur tout de celles qu'on retarde ou qu'on avance comme l'on veut ? L'Esprit de Dieu vient-il ainsi à commandement ?

Dans le Chapitre XVII. qui est des songes prophétiques, le Cardinal Bona fait aussi plusieurs Observations qui auroient ici une juste aplication. Je raporterai seulement cet endroit. *Si quelqu'un*, dit-il, *fait des prédictions inutiles, dit des choses frivoles, s'il dit des choses curieuses & vaines, s'il ne dit rien qui edifie, qui serve au salut, qui excite les pécheurs à la pénitence, ou qui aide les justes à croître dans la vertu, c'est un faux Prophète. Cela est fondé sur ce que dit Saint Paul dans la premiere aux Corinthiens, que celui qui prophétise, parle aux hommes pour les édifier, les exhorter, & les consoler.* Il faut convenir que parmi ce que l'on raporte des nouvelles Prophétesses, s'il y a des choses édifiantes, ce qui n'est pas surprenant, il y en a aussi beaucoup du mauvais genre que marque ce Cardinal, qui ne sont que des bagatelles, ou qui n'aboutissent à rien de solide.

Quoiqu'il convienne que Dieu peut accorder ce don de prophétie à des pécheurs, il soutient que pour l'ordinaire il ne le fait qu'à de saints hommes : ainsi on ne peut guéres regarder comme Prophétesses les Convulsionnaires, que l'on ne les regarde en même tems comme des personnes d'une piété singuliere, & comme de vraies Saintes, ce qu'il est difficile de se persuader de plusieurs.

Dans le Chap. XX. qui est des révélations, le même Cardinal établit encore de fort belles regles pour en juger, dont il est bon de raporter ici quelques-unes, quoiqu'il y en ait qui reviennent à celles que l'on a vûes. 1°. Il veut que l'on observe si la personne à qui ces révélations arrivent, a une humilité solide & profonde.

2°. Il faut considérer la constitution du corps des personnes qui ont des révélations,

lations, parce que l'illusion peut arriver facilement à ceux qui sont d'un tempérament foible, & dont l'imagination est véhemente.

3°. Le Cardinal Bona veut que l'on examine quel est celui qui a des révélations, s'il est apliqué à l'exercice des vertus & de l'oraison, &c. s'il est pauvre ou riche, vû qu'il faut craindre la fiction dans le pauvre & l'ambition dans le riche; si c'est un vieillard ou un enfant, car les vieillards sont sujets à rêver & les enfans qui ont le cerveau plus humide, peuvent avoir l'imagination facilement émuë & prendre le faux pour le vrai.

4°. Il observe qu'il faut avoir plus de précaution à l'égard des femmes, dont le sexe est d'autant plus suspect qu'il est plus foible, parce qu'elles sont d'un tempérament plus humide, que la véhemence de leurs pensées & affections leur fait imaginer qu'elles voient ce qu'elles desirent, & que ce qui leur vient des agitations de leur esprit, qui sont violentes en elles, elles le croient venir de la vérité.

5°. Il faut, dit-il, tenir la révélation pour fausse ou du moins pour suspecte, lorsque les choses qui sont révélées ne regardent point la gloire de Dieu, & le salut des hommes; lorsque la personne qui l'a n'est pas vraiment humble ni d'une sainteté éprouvée, lorsque la révélation découvre les pechés secrets de quelqu'un qu'il ne sert de rien de sçavoir, principalement si l'on est poussé à les révéler. J'ai oui parler d'une Convulsionnaire à qui ce dernier est arrivé & il en a été parlé dans le tems, & depuis on a raporté la même chose d'une autre qui fit publiquement la confession d'un homme qu'elle connoissoit depuis long-tems.

6°. Il remarque que si au commencement ou dans le progrès, la personne qui reçoit la révélation tombe par terre & est agitée de mouvemens extraordinaires, où il paroit quelque chose d'indécent & qui offense les yeux des assistans, il ne faut pas douter que cette révélation ne soit de satan.

Je laisse à faire l'application de ces regles comme on jugera qu'il convient; ce qu'elles contiennent se réduit à trois chefs qui me paroissent décisifs contre les prétenduës prophétesses Convulsionnaires.

Le premier regarde les personnes à qui Dieu communique son Esprit, & qui pour l'ordinaire sont des personnes fort humbles & fort pieuses: je ne juge d'aucune Convulsionnaire, mais je ne sçai si l'on voudroit dire ceci de la plûpart.

Le second chef regarde les choses qui se disent, qui doivent être dignes de l'Esprit de Dieu, graves, sérieuses, tendre à la gloire de Dieu & à l'édification du prochain: or c'est ce que l'on ne peut dire encore de la plûpart qui n'éxercent le plus souvent leur prétendu don prophétique que sur des sujets assez inutiles, & plus curieux que capables d'édifier, comme la reconnoissance d'un Convulsionnaire qui se trouvera parmi les assistans, la désignation d'un autre par son nom & autres choses pareilles. Je ne doute pas que ceux qui ont beaucoup vû de ces filles, ne puissent ajoûter beaucoup à ceci.

Le troisiéme chef regarde la maniere de s'énoncer qui doit être modeste, tranquille, portant le caractere de l'Esprit-Saint, qui est un Esprit de paix ennemi de tout trouble; mais cela peut-il se dire de presque toutes les Convulsionnaires qui ne prophétisent que dans des agitations & Convulsions, où quelquefois elles blessent les yeux des spectateurs par l'indécence de leurs mouvemens

Digitized by Google

mens & de leurs postures. Il est visible que si le Cardinal Bona, qui avoit de si grandes lumieres pour le discernement des esprits, avoit eu à juger de toutes ces filles que l'on vante aujourd'hui comme autant de personnes à extases & à révélations, ou il n'auroit rien reconnu en elles que de naturel, soit feinte, soit imagination, ou si les faits lui avoient paru ne pouvoir s'expliquer par-là, il auroit jugé que c'est le démon qui agissoit en elles.

Long-tems avant le Cardinal Bona, le sçavant Gerson avoit donné des regles assez semblables, & dont on pourroit aujourd'hui se servir avec succès, elles se trouvent dans son excellent Traité du discernement des esprits, qui est dans le premier tome de la nouvelle édition de ses ouvrages ; il veut que pour connoître les vraies visions & les discerner d'avec les fausses, on examine la personne qui a des visions, la nature de ces visions, leur fondement, la maniere dont elles sont venuës, la source d'où elles partent, celui à qui on s'en ouvre.

A l'égard de la personne, Gerson veut qu'on examine bien si c'est une personne de bon sens, & si elle n'est point travaillée de phrenésie ou de quelque affection mélancolique, ou si elle n'est point possedée de quelque passion violente, comme la colere, la jalousie, l'amour, ou même le zéle pour quelque dévotion nouvelle : il croit aussi qu'il faut prendre garde de bien près, de quelle maniere cette personne a été instruite & élevée, qui elle a fréquenté, à quoi elle a pris le plus de plaisir, & enfin si elle est pauvre ou riche. „ Car „ dit-il, si c'est une personne riche, on doit beaucoup craindre que l'orgueil „ qu'il apelle après saint Bernard *un mal fort subtil*, ne soit de la partie, d'au„ tant plus qu'il naît souvent dans le sein même de l'humilité, & qu'il s'en„ gendre dans le cilice & dans la pénitence, quoiqu'elle paroisse toute opposée „ à l'orgueil ; mais si c'est au contraire une personne pauvre, comme la nécef„ sité est une mauvaise conseillere, il n'arrive que trop souvent qu'on a recours „ au mensonge & à l'imposture pour s'en tirer.

Pour ce qui regarde les visions en elles-mêmes, Gerson dit là-dessus plusieurs choses de fort bon sens. " Il faut, dit-il, premierement bien examiner si tout „ y est exactement vrai ; c'est un artifice assez ordinaire aux imposteurs de se „ servir du voile de plusieurs vérités, pour faire passer le mensonge, & c'est pour „ cela que Jesus-Christ défendoit aux possedés & saint Paul à la *Pithonisse* de „ rendre témoignage à la vérité. D'ailleurs, continue-t-il, il faut voir si l'on „ reconnoît dans ces visions les caracteres de cette sagesse d'en-haut, dont saint „ Jacques (III. 17.) nous a donné l'idée : enfin on doit faire attention à „ la matiere de ces visions : ou elles ne renferment rien que ce qui nous est „ déja enseigné dans l'Ecriture & par la lumiere du sens commun, ou elles ren„ ferment quelque chose de different : si c'est le dernier, dès-là elles doivent „ être suspectes, parce qu'il faut s'en tenir à la Loi & aux Prophètes ; si c'est „ le premier, c'est-à-dire, si les visions ne renferment rien qui ne nous soit dé„ ja dicté par l'Ecriture & par la droite raison, les visions & les révélations „ ne sont d'aucun usage, puisque nous avons déja une Révélation à laquelle il „ faut s'en tenir.

De-là Gerson passe à ceux à qui les personnes qui ont des visions en font confidence, & il donne sur ce point des conseils très-justes, comme de bien considérer quel peut être le motif qui engage ceux qui ont des visions à en faire

Digitized by Google

faire part ; de ne leur point aplaudir comme on fait ordinairement, & de ne les point regarder comme des personnes privilégiées & singulierement favorisées de Dieu ; de les reprendre au contraire durement, de s'y opoſer & n'en faire aucun cas. *Obſiſte potius, increpa durè, ſperne eam, &c.*

Mais, dit Gerſon, en ſe conduiſant de la ſorte, n'eſt-ce point aller contre le précepte de l'Apôtre, qui nous dit de ne point éteindre l'Eſprit ſaint ? Non, répond Gerſon, au contraire cet Eſprit divin qui aime à ſe communiquer aux humbles, ſe communiquera avec plus d'abondance à une ame qui ſouffriroit ces contradictions avec humilité & patience ; & d'ailleurs on ne ſçauroit comprendre combien de gens ont été ſéduits & détournés même de la vraie Religion par cette curioſité de connoître les choſes futures & cachées, & le deſir de voir ou de faire des choſes extraordinaires. *Porro dici non poteſt quantùm hæc curioſitas, vel cognoſcendi futura & occulta, vel miracula videndi vel faciendi, ſeſellit plurimos, & à vera Religione frequenter averterit.*

Gerſon veut encore qu'on examine dans quelle vûe les perſonnes ont des viſions ; & il faut, dit-il, rechercher avec ſoin non-ſeulement les vûes les plus prochaines & les plus aparentes, mais autant qu'il ſe peut, les plus éloignées & les plus ſecrettes, " parce qu'il arrive ſouvent que des actions, qui " d'abord ſembloient avoir une vûe édifiante & ſainte, ont une iſſuë mau- " vaiſe & ſcandaleuſe, ſoit que la fin ne réponde pas au commencement, ſoit " que l'on cachât de mauvais deſſeins ſous les aparences de la pieté.

A toutes ces réfléxions Gerſon en ajoûte pluſieurs autres ſur le caractére, le ſexe, le genre de vie des perſonnes ſujettes à viſions & à Extaſes ; & il conclut enfin qu'on doit ſe défier extrémement, & des viſions que l'on croit avoir & de celles dont les autres ſe vantent, ajoûtant qu'il ſçait par ſa propre expérience combien il y a d'illuſion & d'impoſtures à craindre ſur ce point. Combien ne ſeroit-il pas à ſouhaiter que l'exemple de Gerſon, & une attention ſérieuſe aux régles ſages qu'il établit, ſervit à précautionner contre l'un & l'autre tant de perſonnes qui ſe livrent ſans examen au merveilleux des Convulſions de quelque genre & de quelque eſpéce qu'elles puiſſent être.

XXVI.

Je croi devoir placer ici une réfléxion qui me paroît propre pour deſabuſer les perſonnes qui ſeroient portées à regarder les nouvelles Convulſionnaires comme des eſpéces de Prophéteſſes : c'eſt une idée que s'en forment bien des gens de mérite, qui vivement touchés de la grandeur des maux de l'Egliſe, s'imaginent que le remède n'en eſt pas éloigné, & que le grand Prophète qui eſt deſtiné pour être l'inſtrument de la converſion des Juifs, ne peut tarder beaucoup. Le tems leur paroît proche ; mais cette converſion doit être précédée & accompagnée de grandes perſécutions contre le petit nombre des zelés défenſeurs de la vérité ; & c'eſt ce qu'ils croient être non-ſeulement figuré dans les Convulſions, mais annoncé par beaucoup de Convulſionnaires, qui ſont occupées de ce tems ſi prochain, en parlent ſans ceſſe ou le repreſentent par leurs états différens. Il n'eſt pas au reſte ſi merveilleux de voir ces filles ſont occupées de la venuë d'Elie, & de ce qui doit la précéder. Comme elles en entendent ſouvent parler à des perſonnes qui n'ont guéres autre choſe à la

bouché, ces discours ne peuvent faire que des traces profondes dans leur cerveau, & il ne faut point de miracle pour en faire revenir les idées, & pour les leur faire énoncer vivement dans l'agitation où les Convulsions mettent leur sang & leurs esprits.

Mais ce n'est pas à quoi je m'arrête, je ne doute donc point de la conversion future des Juifs si clairement marquée dans les Ecritures, ni des grandes suites qu'elle aura pour l'Eglise ; je suis aussi très-convaincu de la venue du Prophète qui est destiné pour ce grand ouvrage : sans parler de la tradition qui est constante sur ce point ; l'autorité de l'Ecclesiastique est si formelle & détermine si clairement la prophétie de Malachie à la personne d'Elie, que je ne comprens pas que des Catholiques qui ne peuvent douter de la canonicité de ce Livre, comme font les Protestans, puissent hésiter sur cet article.

Eccli. 48. 10
Mal. 4. 5.

La seule réflexion que je veux faire ici, c'est que je voudrois voir ces persécutions qui doivent être les avancoureurs de ce grand évenement, annoncées d'une maniere plus digne de Dieu & de la Religion, au lieu que je vois tout le contraire : on nous donne les Convulsionnaires pour les Prophétesses qui les annoncent ; mais qu'elle étonnante espece de Prophétesses que celles-là ! quand il plût à Dieu d'envoïer son Fils dans le monde, il en fit annoncer la venuë, non-seulement par les Anges qui aprirent cette grande nouvelle aux Pasteurs de Bethléem, mais par Zacharie, par Elizabeth, par la sainte Vierge, par le saint homme Simeon, par Anne la Prophétesse, qui parloit de lui à ceux qui attendoient la redemption d'Israël. Ce qu'il y avoit alors de plus saint dans la nation Juive fut rempli de l'Esprit de Dieu, pour annoncer que celui qui avoit été prédit par tous les Prophètes & si long-tems desiré, venoit enfin de naître parmi les hommes, & ils le faisoient en des termes dignes de la grandeur & de la sainteté de Dieu.

Il s'agit aujourd'hui de figurer & d'annoncer un évenement qui est le plus grand & le plus consolant qui puisse arriver pour l'Eglise, il s'agit de la conversion d'un peuple nouveau qui doit réparer toutes ses pertes, & être pour elle comme une résurrection d'entre les morts, selon l'expression de l'Apôtre. Dieu pour l'annoncer choisit les Convulsionnaires ; mais quelles Prophétesses que ces filles ! je parle des filles, parce qu'elles sont le plus grand nombre ; si l'on voïoit les personnes recommandables par une grande pieté, humbles, modestes, occupées de bonnes œuvres, qui édifiassent par leurs vertus, qui parlassent avec sagesse, & en qui il ne parut rien qui ne fut digne de Dieu, & qui ne fit sentir la presence de son Esprit, & que ce fut de telles filles que Dieu eût choisies pour l'auguste fonction dont il s'agit, il seroit juste de les regarder avec respect ; & si ces mêmes filles venoient nous annoncer des choses interessantes qui concerneroient l'Eglise, & qu'après avoir été éprouvées, on eût reconnu qu'elles ne parloient point par leur propre esprit, on ne pourroit se dispenser de les regarder comme des personnes suscitées de Dieu, pour faire connoître les desseins qu'il a sur son Eglise, & il seroit de la pieté d'y être religieusement attentif.

Rom. xi. 15

Mais qu'y a-t-il de ressemblant dans les nouvelles Prophétesses que l'on produit aujourd'hui, & en qui on croit voir l'accomplissement de la prophétie de Joël ? les Convulsions de ces filles que l'on s'imagine être divines, ne sont visiblement dans plusieurs qu'une maladie assez ordinaire au sexe, & connuë

sous

ſous le nom de vapeurs : d'autres ſont fort ſuſpectes de fourberie ; il y en a d'une réputation fort équivoque, & qui même ont été enfermées pour leur conduite dérangée : beaucoup ſont de petites ouvrieres qui n'avoient rien qui les rendit recommandables, & qu'il eſt à craindre qui ne trouvent leur profit à avoir des Convulſions. On ne voit dans un grand nombre ni humilité, ni modeſtie, ni ſageſſe dans les paroles ; elles s'attribuent une autorité étonnante ſans avoir de miſſion ; elles parlent avec une hauteur que l'on ne ſçauroit excuſer par aucun exemple ; tout reſpire l'orgueil dont elles ſont enflées dans leurs manieres & dans leurs diſcours, j'entends parler de pluſieurs : il leur eſt aſſez commun de tutoïer même des Prêtres, comme ſi elles avoient été inſtruites par les Quakers ou Trembleurs : d'autres s'ingérent de leur donner des avis, & comme elles parlent ſans regle, il leur arrive quelquefois de cenſurer aigrement des défauts dont ceux à qui elles les reprochent, ſont innocens. On en a vû impoſer les mains à des Prêtres qui étoient aſſez ſimples pour s'agenouiller devant elles : il s'en trouve qui ſe vantent inſolemment de parler de la part de Dieu, leur préſomption orgueilleuſe paroît encore dans la maniere avec laquelle elles acceptent de prier, & prient pour ceux qui ont la foibleſſe d'eſprit de ſe recommander à elles comme à de vraies ſaintes, ſans réfléchir à quelle tentation on les expoſe par là.

Quant à ces merveilleuſes Convulſions où l'on voit tant de belles repreſentations, ſoit des myſteres du Sauveur, ſoit des ſuplices que doivent ſouffrir les Martyrs futurs, tout y eſt choquant : des filles qui auroient une vraie pudeur rougiroient de paroître devant la moindre perſonne dans l'habillement de quelques-unes : il y en a qui ſe mettent les pieds nuds, & qui font l'apologie de leur immodeſtie, lorſqu'on y trouve à redire : j'ai oui parler d'autres dont la licence va encore plus loin ; on en connoit une fameuſe qui ſe croïant fille à miracles, paîtrit la boſſe d'un jeune garçon couché ſur un matelas qu'on lui amène pour cela, & dont on ſe perſuade qu'elle redreſſera la taille. La pudeur eſt encore plus bleſſée par leurs gambades & par leurs culbutes : les poſtures indécentes ne coûtent rien, pourvû qu'elles ſoient ſymboliques & figuratives ; il échape même ſur cela à leurs Apologiſtes des paroles très-indiſcretes & dignes de la plus ſévere cenſure : la hardieſſe de ces filles va juſqu'à juſtifier des poſtures ſi choquantes par les exemples ſuggerés & allegués avec auſſi peu de ſens que de reſpect pour l'Ecriture, d'Iſaïe, à qui il fut ordonné de marcher nud, & d'Oſée qui reçut de Dieu un commandement de prendre une proſtituée pour épouſe.

S'il y en a parmi elles de qui on publie qu'elles prédiſent l'avenir, qu'elles devinent des choſes cachées, qu'elles manifeſtent l'intérieur, leurs partiſans même conviennent que ſouvent elles diſent faux & qu'elles ſe trompent dans leurs divinations. Etranges Prophêteſſes qui diſent le vrai & le faux ! on avouë auſſi beaucoup de petiteſſes, de badinage & de puérilités de leur part ; il y en a même qui ont été juſqu'à diffamer les perſonnes en découvrant des défauts cachés, ce qui, ſelon les Théologiens, ſeroit une marque d'obſeſſion, ſi on étoit aſſuré qu'elles n'euſſent point eu par elles-mêmes connoiſſance de ces défauts : je ne parle point de cette alienation des ſens, dans laquelle elles font leurs prétenduës prophéties, ce qui répugne au caractere de vrais Prophêteſſes ; enfin à l'exception de quelques diſcours pieux, d'ailleurs fort differens ſelon

les

Digitized by Google

les perſonnes, que l'on a ſoin de recueillir, qui ne ſont pas ſi merveilleux qu'on les vante, & qui certainement n'ont pas eu beſoin d'être inſpirés, il n'y a rien dans ce qu'elles diſent la plûpart qui éleve à Dieu, qui anime la pieté & qui édifie la charité, & qui ne fut au contraire capable de donner des idées baſſes de la Religion, ſi on étoit aſſez ſimple pour les regarder comme des filles, qui dans leur état de Convulſion, ſont ſous l'opération de l'Eſprit de Dieu.

Ce n'eſt là qu'une peinture aſſez générale du gros de ces filles que la prévention va juſqu'à prendre pour des perſonnes que Dieu éleve à un état de Prophéteſſes d'un ordre ſingulier & propre à ces derniers tems. On a peine à comprendre comment des perſonnes de pieté & de mérite, peuvent ſi fort s'aveugler, & il eſt juſte d'eſperer que Dieu ne permettra pas qu'elles demeurent plus long-tems dans une illuſion, où elles ne ſont que par ce qu'elles ne ſe ſont pas donné la peine de réunir tous ces différens caractéres, & de conſidérer ces nouvelles inſpirées dans ce point de vûe où je viens de les montrer. Il faut que tôt ou tard le charme ſe diſſipe; & on ſera honteux alors d'avoir prodigué ſon admiration pour ces filles, lorſque l'on viendra à les voir telles qu'elles ſont, la plûpart impertinentes, arrogantes, vaines, enflées d'orgueil, ſans modeſtie, ſans retenuë, ſe croïant & ſe donnant pour des filles extraordinaires, & peut-être vicieuſes, comme des perſonnes fort ſages le craignent avec fondement de quelques-unes.

XXVII.

Je n'ai dit qu'un mot des prétendus Prophétes Camiſars, qui firent de l'éclat à
Sept. pag. 330. Londres en 1707. j'ai trouvé dans les Nouvelles de la République des Lettres de Bernard de la même année, une Lettre curieuſe à ce ſujet, dont je crois devoir raporter ici quelque choſe; je ſuis bien éloigné de faire des comparaiſons, mais on y verra des exemples qu'il peut être utile d'avoir ſous les yeux dans les conjonctures preſentes: il y eſt parlé d'un Gentilhomme Anglois nommé Lacy, (a) qui à force de voir les prétendus Prophétes venus des Cévennes, étoit devenu lui-même inſpiré; il avoit publié un volume de ſes diſcours ſous le titre d'*Avertiſſemens prophétiques de Jean Lacy Ecuyer*, prononcés ſous l'opération de l'eſprit & fidellement recueillis dans le tems: il y avoit mis une Préface où il aprenoit comment il étoit tombé dans les Extaſes, les violentes agitations qu'elles lui avoient cauſé. Il proteſtoit n'avoir jamais deſiré, ni ſouhaité un tel état, & qu'il avoit fait à Dieu de très-inſtantes prieres de le préſerver d'illuſion dans ces agitations abſolument involontaires. Il n'ignoroit pas le ridicule que cela pourroit lui donner dans le monde. Ce qui l'avoit frapé ſur tout, c'étoit de voir que dans ſes Extaſes il parloit des Langues, comme le Latin & le Grec, dont il avoit eu dans ſa jeuneſſe les premiers principes, mais qu'il lui auroit été impoſſible de parler hors de ces agitations, comme il avoit fait; que ces merveilles l'avoient convaincu, que c'étoit le bras de Dieu qui opéroit en lui.

Il

(a) On m'a aſſuré qu'il vivoit encore toujours Convulſionnaire, & toujours auſſi infatué de ſes premieres viſions.

Il ajoûtoit qu'il y avoit plusieurs personnes Anglois & François qui avoient les mêmes Extases que lui ; que ces Inspirés avoient dit aux assistans les pensées de leur cœur, & avoient répondu tout haut aux prieres secrettes qu'ils faisoient, que des Sociniens qui en avoient été témoins s'étoient convertis (c'est ce que je prie de remarquer par raport à ces conversions que l'on prétend avoir été produites par les Convulsionnaires) ; que cette Mission extraordinaire n'étoit point contraire à l'Ecriture qui promettant la vocation des Juifs & la plénitude des Gentils ; nous fait espérer une effusion particuliere de l'Esprit saint.

Voilà un homme, qui de la meilleure foi du monde, étoit dans la plus étrange illusion qui se puisse imaginer. Il n'étoit pas le seul. Misson, homme d'esprit, connu par son Voïage d'Italie, étoit déclaré pour les nouveaux Prophètes, du moins il soutenoit qu'il n'y avoit point d'imposture de leur part, demandant du tems & de nouvelles lumieres, pour tâcher de découvrir le mystére. Il est Auteur du *Théâtre sacré des Cévennes*, qui est un recueil de choses prodigieuses & inouies, concernant ces visionnaires (*a*). Un nommé

(*a*) C'est une chose tout-à fait surprenante que la multitude d'effets extraordinaires que renferme ce theâtre des Cévenes : on y voit *des mouvemens & des agitations de corps tout-à-fait singulieres, & qu'on ne peut arrêter quelque chose que l'on fasse* (pag. 6. 22. 31.). *Et si quelquefois la violence des mouvemens rend pâles & défaits dans le moment de l'agitation, ceux qui les souffrent, l'agitation passée ils rentrent dans leur état naturel ; & sentent tout le tems que l'agitation dure une paix & une joie intérieure que rien ne peut troubler* (pag. 72. 65. 106.). Plusieurs de ces Inspirés, c'est le nom qu'ils se donnent, *tombent de la hauteur de huit, dix & douze pieds sur des rochers & ne se blessent point, au grand étonnement des assistans* (pag. 15. 37.). D'autres se *frapent de toutes leur force le ventre, & l'estomac avec un couteau pointu sans se blesser, & sans que le couteau entre dans leur chair* (pag. 74.). D'autres sont à *l'épreuve des armes à feu* (pag. 78.) *& demeurent dans les flammes sans y brûler* (pag. 110.). D'autres enfin paroissent *dans un état de mort* (pag. 31.). On en trouve un grand nombre, *qui, sans aucune instruction, sans éducation, sans lumiere, ne pouvant parler ordinairement que leur jargon & leur patois, s'énoncent dans le tems de ce qu'ils appellent l'inspiration, dans les termes les plus éloquens, disent les choses les plus sublimes, & citent très à propos les divines Ecritures que l'on croiroit qu'ils sçavent par cœur* ; & l'on trouve parmi ces personnes, non seulement les gens les plus grossiers (pag. 31. 14. 7. 9.), mais *de jeunes Payssannes de 10. 11. 12. ans* (pag. 36. 60. 61. 104.), *& les enfans dans l'âge le plus tendre* (pag. 108. 36. 18.) *quelques-uns n'ayant que 13. à 14. mois* (pag. 15. 32.). Il s'en trouve même *qui parlent étant à la mamelle & qui annoncent les merveilles de Dieu* (pag. 109.) ; quelques-uns *parlent une langue inconnuë* (pag. 33.) ; & ce qui est encore plus étonnant, leurs *discours & leurs exhortations opérent des changemens de vie & des conversions de mœurs.* Plusieurs personnes témoins de ces prodiges quittent leur mauvaise vie & leur mauvaise conduite (pag. 20. 23. 24. 65.). Ce qui paroîtra plus extraordinaire encore, c'est qu'*on trouve plusieurs Prophétes faites par ces Inspirés qui sont réellement accomplies* (pag. 11. 19. 27. 29. 30. 33. 34. 37.) ; quelques-uns *découvrent ce qui se passe dans des lieux très-éloignés, & dont ils ne peuvent avoir de connoissance* (pag. 72. 73. 109. 114.), d'autres *prédisent des malheurs futurs & versent des larmes de sang en les annonçant* (pag. 35. 69.), d'autres *annoncent des inspirations à leurs Confreres & elles arrivent* (p. 27. 105.), d'autres enfin *prédisent à quelques-uns leur mort & le genre de leur mort, & la prédiction se trouve accomplie* (pag. 77.). Il y en a qui *découvrent les dispositions intérieures, les pensées les plus intimes, & qui révelent les péchés de plusieurs* (pag. 12. 24. 38.). Il est vrai que *la plûpart de ces Inspirés ne connoissent rien de ce qui se passe en eux dans le tems de l'inspiration*, soit qu'ils parlent d'une maniere au-dessus de leur portée, soit qu'ils prédisent l'avenir

(pag.

Fatio Mathématicien abandonna ſes études pour ſuivre les trois Prophètes dont il prenoit grand ſoin de recueillir les paroles : ils eurent des adverſaires, & un ſçavant de Londres donna des Lettres, où il montroit que les ſaiſiſſemens, les agitations & les extaſes, n'étoient point des preuves d'une inſpiration divine, & que quoiqu'en penſe Grotius ſur les Nombres chap. 2. 3. les Prophètes n'étoient point aliénés des ſens, comme l'étoient les prétendus nouveaux Prophètes qu'il traitoit de Fanatiques & de nouveaux Montaniſtes.

Je ne fais point de réflexion ni d'aplication, mais voilà bien des choſes ſemblables à ce qui ſe voit aujourd'hui : des gens ſaiſis de l'eſprit pour en avoir vû d'autres qui l'étoient, gens qui l'étoient de bonne foi & ſans jeu, qui dans cet état parloient comme des inſpirés & dont on recueilloit par écrit les diſcours, qui alors étoient aliénés des ſens, qui diſoient aux aſſiſtans les penſées de leurs cœurs, qui parloient avec facilité des langues dont ils n'avoient que des traces preſque effacées, qu'il leur auroit été impoſſible de parler hors de là, qui étoient très-perſuadés à ce qui paroît que c'étoit l'eſprit de Dieu qui opéroit en eux. Cependant il n'y avoit rien en tout cela que de naturel, ni qui obligeât de recourir au démon.

Il eſt vrai que l'on a peine à comprendre que des perſonnes d'eſprit comme Miſſon, aient donné dans ces illuſions & ces folies ; mais c'eſt le cas de ſe ſouvenir d'une fort jolie parole que je me ſouviens d'avoir lû dans Monſieur Peliſſon, que " la raiſon & le bon ſens ſont quelquefois renverſés & détrônés, pour ainſi parler, en une de leurs Provinces, & demeurent maîtres dans „ les autres, où l'effet d'une imagination violente ne s'eſt point adreſſé. " Il en donne un exemple remarquable dans le Taſſe, on peut le voir dans les Chimeres de Juricu 2. partie 2. ſection.

J'ai déja dit que j'étois bien éloigné de faire aucune comparaiſon ; mais n'y a-t-il point lieu de craindre que l'on puiſſe dire quelque choſe de pareil de certaines perſonnes, qui aujourd'hui ne voient rien de plus grand dans l'Egliſe que les Convulſions, qui regardent les Convulſionnaires comme des inſpirés, qui ſe mettent à genoux & ôtent la calotte pour recevoir l'impoſition de leurs mains, qui ſe font une religion de provoquer les Convulſions, qui font prendre pour cela de la terre du Tombeau de Monſieur Paris, ou avaler de petits brins de bois de ſa couchette & bien d'autres choſes, où, je le dis avec douleur, le Fanatiſme eſt viſible.

Mon

4 pag. 20. 23. 26.), ce qui ſervoit de preuve à pluſieurs Proteſtans témoins de ces évenemens, que tous ces gens n'étoient ni Prophètes, ni inſpirés par l'Eſprit de Dieu ; d'autres ſoutenans que les mêmes accidens étoient arrivés aux Prophètes (*Mélanges de Littérature* au ſujet des Extaſes des Cévennes, pag. 56.). Enfin il ſe trouve parmi les Inſpirés des gens qui ont *des agitations & des mouvemens pour les autres, & pour obtenir leur converſion* (p. 22. 23. 26.) : & ce qui mérite d'être obſervé, c'eſt qu'il n'eſt pas juſqu'au nom de *Convulſion* qui eſt donné à ces mouvemens extraordinaires ; mais qui tout extraordinaires qu'ils fuſſent, ne paroiſſent pas avoir été joints à des indécences pareilles à celles des Convulſions de ce tems. Au reſte, il eſt difficile de douter de la plûpart de ces faits qui ſe trouvent atteſtés par divers témoins qui n'ont pas craint d'être démentis, comme ils l'auroient été s'ils euſſent impoſé ſur des faits ſi publics, & ce qui eſt encore plus conſidérable, c'eſt que pluſieurs des dépoſitions contenuës dans le Théâtre ſacré, ont été renduës à Londres avec ſerment devant les Officiers publics.

Mon deſſein n'eſt point de répandre cet écrit, je me contenterai de le communiquer à quelques perſonnes ; mais s'il devient public, il pourra ſervir de preuve, que ſi parmi les Apellans il y en a qui ſur la matiere des Convulſions ſe ſont jettés dans des écarts humilians & qui retombent ſur la cauſe, il s'en eſt trouvé qui ont ſçû diſtinguer les miracles d'avec les Convulſions, défendre les miracles qui ſe trouvent bien prouvés, & ſe garantir des illuſions où l'on eſt tombé à l'égard des Convulſions.

XXVIII.

Les réflexions que j'ai faites juſqu'ici m'engagent à m'arrêter un peu ſur un article des Nouvelles, où l'Auteur paroit avoir des idées bien différentes des miennes touchant les Convulſions ; on s'aperçoit depuis long-tems de ſa prévention pour ces prodiges de nouvelle création ; mais rien n'égale ce qu'il en dit dans les Nouvelles du ſixiéme Décembre.

Il ne s'arrête pas aux mouvemens extraordinaires des Convulſions qui ont d'abord ſaiſi les eſprits : il eſt frapé des nouvelles circonſtances qui ſe trouvent jointes aujourd'hui à ces mouvemens ; " découvertes de choſes très-cachées, » reconnoiſſances de perſonnes inconnues, prédictions qui s'accompliſſent, re» préſentations vives & ſenſibles du Myſtere de la Paſſion de Notre Seigneur » & des ſuplices des Martyrs, & de la part de perſonnes très-ſimples & très» peu inſtruites ; diſcours ſublimes de pieté, prieres touchantes, belles, variées, » avec cela dans la plûpart de ces Convulſionnaires, ou guériſons entieres, ou » ſoulagemens conſidérables, converſions étonnantes, réelles & averées. " (a) Il ajoûte ; tous ces faits ſont certains, & nous pouvons dire que ce n'eſt pas ſeulement ſur le raport d'autrui que nous en rendons compte.

Il

(a) On a pû voir dans la Note précédente un grand nombre d'effets ſemblables cités du Theâtre des Cévennes, qu'il eſt bien certain n'avoir point eu pour principe l'Eſprit de Dieu. Pour ce qui regarde les converſions que l'on prétend que les Convulſions ont operé, ſans entrer ici dans l'examen ſi ces converſions ne ſont pas plûtôt le fruit des miracles que des Convulſions, perſonne n'ignore que tout le crime même, ou commis, ou médité, pour devenir entre les mains de Dieu une occaſion de converſion. Et pour donner un exemple autentique d'une converſion durable, operée de Dieu à la vûe d'évenemens aſſez ſemblables à ce qui ſe paſſe parmi les Convulſionaires, il n'y a qu'à rapeler ce qui eſt aſſez connu touchant Monſieur de Queriolet, Conſeiller au Parlement de Bretagne ; il étoit venu à Loudun pour y chercher quelque nouvel objet qui put ſervir à ſatisfaire ſon infâme paſſion. La Providence permit qu'il entrât dans l'Egliſe des vraies ou prétenduës poſſedées de Loudun, où l'on faiſoit les exorciſmes ſur ces Religieuſes, & une d'entr'elles lui aïant dit, comme il eſt raporté en ſa vie, pluſieurs choſes ſecrettes & dont aucun homme ne pouvoit avoir connoiſſance, & aïant répondu à diverſes queſtions qu'il lui avoit fait ſur diverſes circonſtances de ſa vie, d'une maniere conforme à la vérité, Monſieur Queriolet changea tout à coup, quitta ſa vie criminelle, & fit une pénitence tout le reſte de ſa vie auſſi dure & auſtére qu'elle fut publique & perſévérante. Incertain dans la ſuite s'il reſteroit dans le monde pour y vivre dans l'ordre de la Prêtriſe qu'il venoit de recevoir, ou s'il ſe retireroit dans un Cloître, il vint encore conſulter les mêmes Poſſedées, qui le déterminérent, après lui avoir prédit divers évenemens qui arrivérent réellement dans la ſuite, à vivre dans le monde en pauvre Prêtre, ce qu'il a fait avec édification. C'eſt ce qui eſt raporté dans l'Hiſtoire de ſa vie, imprimée à Paris chez Louis Joſſe en 1638.

Digitized by Google

Il auroit été difficile de donner une idée plus pompeuse & plus magnifique des Convulsions ; mais en ce même tems l'Auteur a la bonne foi de convenir „ que l'on a remarqué aussi dans plusieurs Convulsionnaires des énonciations fauſ- „ ses, des prédictions auſquelles l'évenement n'a pas répondu, des petiteſſes, des „ choſes frivolles & peut-être choquantes. " On nous aprend même que " des „ perſonnes ſages, éclairées & religieuſement attentives à cette œuvre, ont pris „ toutes les meſures raiſonnables, pour écarter tout ce qui pourroit être ou peu „ ſéant, ou peu convenable, ou nuiſible.

C'eſt ſurquoi je prie qu'il me ſoit permis de faire une ſeule réflexion : on avouë des énonciations fauſſes, des prédictions auſquelles l'évenement n'a point répon- du, des petiteſſes & choſes frivoles. Cela s'accorde-t-il bien avec ce que l'on venoit d'étaler de circonſtances honorables pour les Convulſions ? comment peut- on ſe perſuader que l'Eſprit de Dieu ſe communique avec une riche effuſion à des filles pour leur découvrir des choſes très-cachées, leur faire reconnoître des perſonnes inconnuës, prédire des choſes futures, faire des diſcours ſublimes de pieté ou de prieres touchantes au-deſſus de leur portée, & que ces mêmes filles en d'autres momens énoncent le faux, ſe trompent en d'autres prédictions, diſent des petiteſſes, des choſes frivoles & puériles, éxigent même des ſecours comme nous l'avons vû, qui bleſſent la bienſéance & la pudeur.

Il eſt vrai que pour parer à cet inconvenient, on ſe fait ici un ſyſtême, qui eſt que l'œuvre dont il s'agit eſt une œuvre *mêlée* (c'eſt le mot dont on ſe ſert) que, pour parler ainſi, Dieu & le démon ſont ici aux priſes ; que Dieu agit pour découvrir aux Convulſionnaires les choſes inconnuës, leur manifeſter les conſciences, leur inſpirer de ſublimes diſcours ; & que le démon de ſon côté pour traverſer l'œuvre de Dieu & l'obſcurcir, leur fait dire des puérilités & des badineries, & leur inſpire de fauſſes devinations & de fauſſes prédictions.

Mais ſurquoi fonde-t-on des idées ſi extraordinaires ? qui a jamais entendu parler d'un pareil mélange de l'Eſprit de Dieu & de l'eſprit ſéducteur, dans les mêmes perſonnes & dans les mêmes états ? Qui pourroit comprendre que dans ces aliénations des ſens, qui ſont l'effet de Convulſions que l'on croit ſurnatu- relles & divines, l'Eſprit de Dieu & l'eſprit d'illuſion agiſſent tour à tour, & ſont ſucceſſivement énoncer le vrai & le faux, parler de Dieu avec magnifi- cence, & dire preſqu'auſſi-tôt des choſes frivoles & peu ſéantes.

Ajoûtez ces ſervices choquans que ces filles éxigent, & qui ne ſont que trop connus, de ſe faire arracher le ſein, de ſe faire tirer violemment par les bras & les jambes comme pour les écarteler, de ſe faire tenir en l'air dans cette poſture, de ſe faire paſſer les pieds par deſſus la tête, & culburer tout le corps, de ſe faire tenir les pieds en haut & la tête en bas, de ſe faire bercer par des hommes : ce n'eſt point certainement l'Eſprit de Dieu qui porte à de telles choſes, que l'on a peine à comprendre que des filles qui auroient un fond de modeſtie & de pudeur, puiſſent ſouffrir ou permettre. Ce ſera donc auſſi l'eſ- prit du démon qui les portera à ces choſes, comme il ſera l'auteur des petiteſ- ſes & puérilités que l'on remarque en elles, & tout cela ſe trouvera confondu pêle-mêle avec les plus rares & les plus merveilleuſes communications de l'Eſ- prit ſaint.

Si pour écarter ce qu'il y a d'odieux dans ce mélange de l'eſprit de vérité & de l'eſprit d'erreur, on vouloit ſubſtituer à ce dernier l'eſprit humain qui ſeroit

Digitized by Google

ſeroit laiſſé à lui-même, on ne ſeroit guéres plus avancé : car ce ſeroit une doctrine fort inouie, que de prétendre que dans un état où l'on regarde des filles ſous l'opération de Dieu, cet état étant une ſuite de Convulſions divines dans leur principe, elles ſeroient abandonnées à elles-mêmes juſqu'au point de ſe mêler de prédire, & de prédire faux, de dire des choſes frivoles, & d'en faire de peu ſéantes.

Tout cela me paroît ſi abſurde & ſi choquant, qu'il n'y a rien à mon avis que l'on ne doive penſer plutôt que de l'admettre, & j'aime bien mieux en revenir à ce que j'ai dit, & prouvé je crois ſuffiſamment, qu'il n'y a peut-être rien de ſurnaturel dans l'état de ces filles, qu'il y a bien à rabattre dans ce que l'on en raconte qui eſt fort exagéré, & que ce qu'il y a de réel peut s'expliquer ſouvent ſans recourir au miraculeux ; que quant aux diſcours beaux & édifians qu'elles tiennent, & qui ſurpaſſent ce qu'elles pourroient dire hors de là, cela provient du mouvement des eſprits, qui étant plus agités qu'à l'ordinaire, ouvrent avec plus de promptitude les traces du cerveau.

Pour ce qui concerne les prédictions ou divinations, où l'on prétend qu'elles rencontrent juſte ; j'ai déja obſervé qu'il eſt difficile de rien fonder ſur les faits que l'on peut raporter, tant que ces filles ſont livrées à d'autres femmes qui les entretiennent de mille choſes, qui leur revenant dans la Convulſion, peuvent donner lieu à leurs prétenduës divinations : il en eſt de même des découvertes de l'intérieur qui peuvent venir de la même ſource, & qui d'ailleurs ne conſiſtent communément que dans des choſes aſſez vagues & générales, qui peuvent convenir à d'autres auſſi bien qu'aux perſonnes pour qui elles ſont dites, comme quelques-uns me l'ont avoué ; outre que bien des perſonnes, ſur tout du ſexe, ſont faites de telle maniere quand elles ſont prévenuës, qu'elles s'imaginent le plus ſouvent voir ce qui n'eſt pas.

Je raporterai ici un fait dont j'ai été témoin, qui montre combien il eſt néceſſaire d'être plus inſtruit que l'on ne l'eſt de tout ce qui ſe dit à ces filles Convulſionnaires, pour juger de ce qu'elles diſent & qui ſurprend dans leurs Convulſions : ce fait regarde l'Inviſible. Monſieur de V... étant auprès d'elle, elle lui adreſſa la parole ; il en fut ſupris, & lui demanda ſi elle le connoiſſoit : n'êtes-vous pas le frere Gaſpar, lui répondit-elle. La ſurpriſe de Monſieur de V... augmenta, je le vis changer de couleur, & il dit à ſes voiſins, comment ſçait-elle mon nom ? je ne l'ai jamais vûe & elle ne m'a jamais vû. Heureuſement le fait fut éclairci ſur le champ, la compagne de la Convulſionnaire dit à Monſieur de V... qu'elle le connoiſſoit fort bien, & que la veille on avoit parlé de lui, & la Convulſionnaire le dit auſſi, ſans cela il auroit cru que c'étoit par inſpiration qu'elle avoit connu ſon nom de Baptême, & l'auroit fait croire à d'autres.

C'eſt une réflexion encore à faire ici, que ſi c'eſt Dieu qui opére ſurnaturellement dans les Convulſions, je ne comprens pas bien de quel droit ces *perſonnes ſages & éclairées*, dont parle le Nouvelliſte, prennent des meſures pour écarter dans les Convulſionnaires ce qui n'eſt pas *ſéant* ou peu *convenable* ou *nuiſible* même ; il ne peut rien y avoir de pareil dans des actions que Dieu produit par une operation particuliere : il faut donc opter ici & regarder comme divin & digne de reſpect tout ce que font les Convulſionnaires & ſe donner bien de garde de le condamner, ſi on n'eſt pas aſſez habile pour le juſtifier ; ou ſi l'on ne peut ſe diſſimuler qu'il y a de la réforme à faire, & des choſes peu ſéantes & nuiſibles à retrancher, que l'etat de ces Convulſionnaires n'eſt

ni surnaturel ni divin dans son principe ; mais ou maladie, ou illusion du démon.

L'Auteur des Nouvelles Insiste sur les guérisons en entier ou en partie qui ont été jointes aux Convulsions. Mais 1°. j'ai déja remarqué que l'on ne prouvoit pas que les Convulsions qui ont accompagné de vrais miracles aient influé dans ces miracles, & que Dieu les ait fait servir de moïens phisiques pour les opérer, ce qui seroit nécessaire pour établir la surnaturalité des Convulsions.

2°. Il faut convenir qu'il y a assez peu de guérisons miraculeuses, réelles & constantes, jointes aux Convulsions, en comparaison de celles qui ont été opérées sans Convulsions : il n'y a qu'à voir les relations imprimées dont la plus grande partie regarde des guérisons de ce dernier genre.

3°. Il y a même des guérisons lesquelles ont été accompagnées de Convulsions, qui outre qu'elles sont imparfaites, ne laissent pas d'être couvertes d'un voile d'obscurité, qui met hors d'état de les faire valoir, & il ne faudroit pas être excessivement incrédule pour en être peu frapé : car seroit-il impossible qu'à force de mouvemens réiterés aussi grands & aussi violens que ceux des Convulsions, il se fit dans les nerfs quelque extention, & qu'il arrivât dans les parties affligées quelque heureux changement ? j'ai ouï parler d'un Médecin contemporain d'Hipocrate, qui pour guérir certaines maladies emploïoit les tiremens des membres qui lui réussissoient quelquefois. (a)

Mais laissant ceci à discuter aux Médecins que cela regarde particulierement, j'ajoûte seulement un mot touchant la guérison commencée de la petite Houbigan, consistant dans l'allongement d'une jambe de cinq à six pouces, comme on le prétend. Si selon la prédiction de son Ange blanc, sa guérison entiere se fut operée au jour & à l'heure qu'elle avoit marquée, & que son corps eût été parfaitement redressé, on n'auroit qu'à admirer un miracle si grand & si inoüi ; mais l'attente de ceux qui avoient compté sur la prédiction de ce miracle fut trompée, & les personnes distinguées qui s'étoient renduës à l'heure désignée pour être témoins d'une merveille annoncée avec tant d'assurance, furent convaincuës de leur trop de crédulité. La petite Prophétesse a reconnu depuis qu'elle n'avoit point vû d'Ange blanc, outre qu'elle est fort suspecte par bien d'autres endroits, & que l'on sçait des traits de folie de sa part, s'il n'y avoit pas de jeu, qui auroient bien dû désabuser les gens, comme de confesser, d'examiner, d'imposer des pénitences, comme elle l'a fait lorsqu'elle a trouvé des esprits assez foibles pour se mettre à genoux devant elle.

Il

(a) Louis Guyon au cinquiéme Livre de ses diverses Leçons, Chap. 28. raporté par Simon Goulart, Tom. 1. p. 801. de ses Histoires mémorables, dit que Gauterius Médecin Allemand écrit, qu'un homme qui avoit des cataractes en tayes, ès deux yeux, & n'avoit vû il y avoit dix ans passés, tomba d'une fort haute montée, la tête devant ; après qu'il fut relevé tout meurtri de cette chûte, se trouva voir aussi clair qu'il avoit oncques fait. Il est à présumer, ajoûte Guyon, que les grandes concussions prises de cette chûte, lui déplacérent ces deux tayes qui lui ôtoient la vûe : & y a apparence que cela peut avenir, d'autant que Galien récite qu'un Opérateur de son tems qui se mêloit de guérir les maladies des yeux, avec grands mouvemens & ébranlemens de tête qu'il faisoit à ceux qui avient des cataractes, en guérissoit plusieurs. Voilà un exemple qui peut aider à faire voir que les secousses aux Convulsions peuvent avoir de effets naturels fort singuliers. Le même Goulart, Tom. 2. pag. 511. cite d'Alexandre Benedict un exemple semblable ; sçavoir, qu'un Allemand aveugle tombé de cheval en terre, se donna un si rude coup contre une pierre, que le front en fut entamé : pour récompense il recouvra la vûe. C'étoit aussi un effet de la secousse que lui avoit causée sa chûte.

Digitized by Google

Il ne reſte donc que l'allongement de ſa jambe que je ſupoſe tel qu'on le dit, & ſans vouloir infirmer le miracle, s'il y en a, je dis ſeulement deux choſes; la premiere, que les tiraillemens violens de la jambe de cette petite fille qui étoient repetés tous les jours dans ſes Convulſions, ont peut-être enfin cauſé cet allongement. Je connois un illuſtre Médecin non ſuſpect qui n'y trouvoit pas de difficulté, & qui à ce ſujet me diſoit que l'on ne ſçauroit croire juſqu'à quel point les fibres muſculeuſes ſont capables de prêter & s'allonger. La ſeconde choſe eſt qu'il y a des exemples de jeunes gens noués qui ſe ſont trouvés guéris preſque ſur le champ. Un homme de qualité qui le ſçavoit du Palais Roïal, m'a conté que dans l'Automne de 1731. un jeune Savoïard qui étoit noué & qui ſe tenoit dans les cours du Palais Roïal, ſe trouva la jambe allongée du ſoir au matin de quelques pouces; enſorte que le lendemain il lui falloit boëtter, ſa jambe ſe trouvant plus longue que l'autre, qui s'allongea de même quelque tems après ſans qu'il eût penſé le moins du mônde à s'adreſſer à Dieu pour obtenir ſa guériſon, ou à recourir à l'interceſſion de Monſieur Paris. Je ſçai auſſi un Religieux Feuillant, actuellement à Paris, qui conte à qui veut l'entendre, que la même choſe lui eſt arrivée lorſqu'il étoit jeune; il étoit noué & avoit la jambe cambrée. Un jour il s'aviſa d'aller gliſſer ſur la glace dans le baſſin des Tuilleries toute une après dinée, le lendemain en ſe levant il ſe trouva dénoué, ſa jambe allongée & l'os redreſſé.

Ces faits, quelque certains qu'ils puiſſent être, ne peuvent donner atteinte aux vrais miracles; ils montrent ſeulement avec quelle précaution il faut s'aſſurer de la qualité des maladies, & que la guériſon en eſt au-deſſus des forces de la nature dans les mêmes circonſtances; mais ſi cet allongement a pû ſe faire comme de lui-même dans ces jeunes garçons noués, pourquoi ne pourroit-il pas être l'effet des tiremens réïtérés de la jambe qu'éxigeoit cette petite Convulſionnaire? c'eſt une penſée que je propoſe ſans en avoir beſoin: car je puis avouer le miracle nonobſtant même ce que l'on ſoupçonne de l'indignité du ſujet, ſans qu'on en puiſſe rien conclure en faveur de la ſurnaturalité des Convulſions pour la raiſon que j'ai dite.

Qu'il me ſoit permis d'ajoûter encore un mot par raport au même article des Nouvelles: l'Auteur avoüe des *abus* que des perſonnes ſages travaillent à prévenir ou à rectifier: il entend ſans doute par là ces ſecours indécens ou meurtriers que les Convulſionnaires éxigent, & qui offenſent avec raiſon tant de perſonnes: on ne ſçauroit les interdire trop fortement, & il ſeroit très-ſcandaleux d'héſiter ſur cela.

Mais il y en a un plus grand encore auquel on devroit penſer ſérieuſement: c'eſt la double tentation à laquelle on expoſe tant de filles Convulſionnaires par l'empreſſement qu'ont une foule d'Eccleſiaſtiques & de perſonnes de conſidération de l'un & de l'autre ſexe, à les venir voir dans leurs Convulſions, à s'aſſembler autour d'elles, à les regarder avec reſpect & avec admiration, à ſe recommander à leurs prieres, & à écouter ce qu'elles diſent comme ſi Dieu parloit par leur bouche.

On m'avoüera que ſi ces pauvres filles ne ſont pas d'une pieté ſinguliere, & ſûr tout bien affermies dans l'humilité, il n'eſt guéres poſſible qu'elles ſe garentiſſent de l'orgueil & qu'elles ne ſe forment une grande idée d'elles-mêmes. Quoi de plus flatteur & de plus capable d'engraiſſer, que de voir des Prêtres & tant d'autres perſonnes de mérite qui les regardent comme des perſonnes inſpirées & de

Digitized by Google

de vraies Prophétesses à qui Dieu se communique par une faveur singuliere, & en qui il accomplit ce qu'il a prédit par ses Prophètes, qu'*un jour viendroit qu'il répandroit son Esprit sur de jeunes filles, & qu'elles auroient des songes & des visions prophétiques.* En vérité il seroit de la sagesse & de la charité qu'on leur doit, de leur épargner une si dangereuse tentation en les tenant enfermées chez elles, en ne les exposant point en spectacle, & encore moins en ne les promenant point de maisons en maisons, comme on a fait de quelques-unes.

Une seconde tentation, c'est qu'il est bien à craindre que plusieurs d'entre ces Convulsionnaires se voïant ainsi admirées, & qu'il y a presse à venir les voir, ne soient portées, pour parler ainsi, à embellir la scéne, & à y joindre du leur (*a*) ; & il ne seroit pas impossible que telle Convulsionnaire, qui au commencement de ses Convulsions agissoit avec simplicité, ne jouât dans la suite son personnage, pour en relever le mérite & les rendre plus éclatantes. C'est à quoi doivent prendre garde ceux qui les suivent plus que moi.

Je ne pousserai pas plus loin ces réfléxions, & j'ajoûterai seulement pour finir, le jugement d'un sçavant Docteur de Sorbonne fort connu : Voici ce qu'il écrivoit au mois d'Octobre au sujet des Convulsions de la le Févre. „ Ce que M * * *. mande de cette fille qui demeure près de saint Eustache, „ & qui a des Convulsions si étranges, m'étonne beaucoup : je n'entens rien à „ cela : je voudrois bien sçavoir ce que des personnes éclairées en pensent : je „ ne vois point en cela de marques de l'Esprit de Dieu. C'est un accès de „ folie que de representer par des actions déraisonnables quelques traits de la vie „ de Monsieur Paris, & il me paroit que c'est une chose indécente & scan„ daleuse, que de se donner en spectacle comme elle fait, & de se faire tirailler „ par des hommes : tout cela me choque infiniment". Avant cela il avoit supposé écrivant à une personne qui l'avoit consulté sur les Convulsions, qu'elles étoient surnaturelles. On lui en écrivit, & voici ce qu'il répondit le 10. de Novembre. „ Je suis fâché de m'être trop avancé sur l'article des Convulsions „ dans la Lettre dont vous parlez : cependant comme on m'a fort assuré que „ les Convulsions contribuoient aux guérisons, elles m'ont paru dignes d'une „ fort grande attention. Je n'ai parlé que de celles qui paroissoient avoir ce „ bon effet là, & je ne sçavois rien alors de ces autres Convulsions extraordi„ naires dont on a parlé depuis. J'ai été souvent choqué de celles où des filles „ sur tout se donnent en spectacle. M * * *. vous pourra dire combien j'ai „ improuvé le spectacle que donnoit celle qu'on a conduite à la Bastille. Il y „ avoit là, selon ce qu'on m'a raporté, quelque chose si peu digne de l'Es„ prit de Dieu, que si ce n'est point un jeu, il y a quelque opération du dé„ mon. Il faudroit tenir cachées ces sortes de personnes, & prier Dieu pour elles.

30. *Décembre* 1732.

(*a*) On a remarqué de plusieurs Convulsionnaires, qu'elles étoient beaucoup plus agitées, & faisoient de plus belles choses quand l'Assemblée étoit plus nombreuse & plus choisie.

F I N.